



HAL
open science

Au défi de la pluridisciplinarité : Les christianismes orientaux au CERL/LEM

Florence Jullien

► **To cite this version:**

Florence Jullien. Au défi de la pluridisciplinarité : Les christianismes orientaux au CERL/LEM. Sylvio De Franceschi; Daniel-Odon Hurel; Brigitte Tambrun. Le Dieu un : problèmes et méthodes d'histoire des monothéismes. Cinquante ans de recherches françaises (1970-2020), 194, Brepols, pp.491-526, 2022, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences Religieuses, 978-2-503-60112-0. halshs-03865292

HAL Id: halshs-03865292

<https://shs.hal.science/halshs-03865292>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AU DÉFI DE LA PLURIDISCIPLINARITÉ : LES CHRISTIANISMES ORIENTAUX AU CERL/LEM

Florence JULLIEN

CNRS, CeRMI (UMR 8041)

EN s'enrichissant d'une équipe dédiée à l'étude des différentes formes de christianisme au Proche et Moyen-Orient, le Centre d'étude des religions du Livre (CERL), devenu en 2004 Laboratoire d'études sur les monothéismes (LEM), faisait choix d'un décloisonnement des champs disciplinaires et d'une ouverture sur le multilinguisme, un défi ancré dans une dimension à la fois aréale et diachronique. Cette volonté scientifique reflétait aussi une réalité du terrain de recherche : celle de sociétés plurielles qui ont toujours caractérisé les territoires où se développèrent les diverses expressions des communautés chrétiennes d'Orient. Cette variété contribua à l'éclosion d'une vaste littérature, à la fois originale, d'emprunt et identitaire, mais aussi parfois à des expressions linguistiques et scripturaires propres, spécialement en milieu copte, syriaque ou arménien. Plus largement, les échanges entre l'arménien et le géorgien, entre le moyen-perse et le syriaque, entre le grec et le copte ou le syriaque, le syriaque et le sogdien ou l'arabe, etc., montrent la richesse et la complexité des relations entre les différentes cultures qui se sont épanouies dans ces espaces.

À la genèse, et pivot de cette initiative, Antoine Guillaumont joua un rôle capital d'éveil et d'initiateur. D'abord chercheur au CNRS dès 1946, puis chargé de conférences en « Hébreu et araméen » à la section des Sciences philologiques et historiques de l'École pratique hautes études entre 1952 et 1974, il fut investi à la direction d'études créée en 1957 pour lui à la section des Sciences religieuses

sur le thème des christianismes orientaux¹. La discipline est neuve car il n'existait alors aucune chaire d'enseignement de ce type. Bien avant lui, quelques précurseurs avaient toutefois déjà introduit ponctuellement ce domaine d'étude à la V^e section, très peu de temps après l'institution de l'École sous le gouvernement de Jules Grévy, en 1886 : des « cours libres » y avaient été donnés par Jules Paul Deramey entre 1890 et 1913, puis par Michel Malinine pendant la Seconde Guerre mondiale et l'immédiat après-guerre, de 1943 à 1947, et enfin par Jean Doresse (1946-1948). Son projet est vaste, ainsi qu'il l'évoque lui-même dans l'*Annuaire* qui annonce la fondation de la nouvelle chaire :

Le christianisme [oriental] a pris en chaque pays une forme originale, adaptée aux traditions et mentalités religieuses locales et s'exprimant non seulement en grec, mais aussi dans les langues indigènes. Ainsi se sont développées des littératures chrétiennes fort variées, intéressantes non seulement pour l'étude des grands courants doctrinaux et des controverses théologiques qui ont eu l'Orient pour principal siège, mais aussi, grâce surtout à l'abondante littérature hagiographique, pour la connaissance des croyances populaires et du folklore religieux. L'exploration et l'étude scientifique de ces littératures sont fort loin d'être achevées.

La méthodologie qu'il a suivie et enseignée plonge ses racines dans trois incontournables, intrinsèquement liés : inventaire des sources directes et indirectes (manuscrits et documentation) ; accès à la langue originale par des études philologiques et lexicographiques ; examen critique des données historiographiques, qui comprend à la fois des recherches sur le contexte religieux et social de rédaction, et une nécessaire dimension comparative. Ces socles méthodologiques forment un préalable à son approche critique et à tout son enseignement

1. Voir les notices d'A. Le Boulluec, M.-J. Pierre, « Antoine Guillaumont », *Annuaire EPHE, section des sciences religieuses* [désormais *Annuaire EPHE-SR*] 108 (1999), p. 17-20 ; M. Tardieu, « Nécrologie. Antoine Guillaumont (1915-2000) », *Annuaire du Collège de France* 101 (2001), p. 81-84 ; P. Gignoux, « Antoine Guillaumont (1915-2000) », *Journal asiatique* CCLXXXVIII/2 (2000), p. 255-260. Cf. également P. Géhin, « Antoine Guillaumont (1915-2000) et Claire Guillaumont (1916-2005) : cinquante ans de recherches sur le monachisme ancien et Évagre le Pontique », *Adamantius* 15 (2009), p. 85-92 ; « Antoine Guillaumont », *Dictionnaire prosopographique de l'EPHE* (<https://prosopo.ephe.psl.eu/antoine-guillaumont> [juin 2021]).

comme directeur d'études. Ainsi les énonce-t-il dans son premier cours donné sur le mystique syriaque Joseph Ḥazzaya qui donne les clefs de sa démarche :

Les conférences faites cette année (3^e trimestre) ont été consacrées à l'écrivain mystique nestorien Joseph Ḥazzaya, considéré comme le témoin d'importants courants hétérodoxes dans la spiritualité syrienne. Après un inventaire des manuscrits qui nous ont conservé l'œuvre de cet auteur et un examen détaillé des données biographiques fournies par la notice d'Isho'denah le concernant, on s'est d'abord attaché à étudier les motifs pour lesquels Joseph Ḥazzaya fut l'objet d'une condamnation de la part du catholicos Timothée I^{er}, en 786-787. Les différentes erreurs qui lui ont été reprochées, et qui nous sont connues par certains documents synodaux, ont été étudiées en détail et rapportées les unes au messalianisme, les autres à l'origénisme. On s'est ensuite appliqué à rechercher les sources auxquelles avait puisé Joseph Ḥazzaya, question soulevée par Isho'denah lui-même, mais pour laquelle cet auteur nous renvoie à une biographie aujourd'hui perdue. L'analyse des textes choisis à cet effet a permis de déceler dans les écrits de Joseph Ḥazzaya deux influences qui ont profondément marqué sa pensée et sa terminologie d'une part : celle des Homélie du Pseudo-Macaire, qui contiennent nombre de propositions connues comme messaliennes, et, d'autre part, celle d'Évagre le Pontique, dont les œuvres traduites servirent de véhicule à l'origénisme dans les milieux de langue syriaque².

À partir de la rentrée 1958, et ce jusqu'à sa nomination au Collège de France à la chaire « Christianisme et gnozes dans l'Orient préislamique » en 1977, s'élabore progressivement, sur ces fondements formatifs, une "école" dont il devient le didascale estimé, et à laquelle se rattachent des élèves venus parfois de fort loin suivre ses conférences et ses cours de langue syriaque ; la plupart d'entre eux ont d'ailleurs poursuivi une carrière de chercheur (parfois au CNRS) ou d'enseignants en université : citons entre autres, parmi les signataires auditeurs et élèves à ses cours Luigi Cirillo (Italie), Paul-Hubert Poirier (Québec), Gewarges Putrus (Liban), Willy Rordorf (Suisse), Gérard Rouwhorst (Pays-Bas), Louis Sako (Irak), Jacob Théképarampil (Inde), Gustav Westphal (Allemagne), Wanda Wolska (Pologne), Pierre Youssif (Liban), et plus près Joël Beaucamp, Georges Bohas, Marie-Louise Chaumont, Jean Delaunay, Gilles

2. *Annuaire EPHE-SR* 65 (1957), p. 77-78.

Dorival, Paul Géhin, Philippe Gignoux, Pierre Hadot, René Lave-
nant, Jules Leroy, Jean Magne, Jean-Pierre Mahé, Pierre Maraval,
Pierre Nautin, Madeleine Petit, Pierre Prigent, Christian Robin, Javier
Teixidor, Françoise Thélamon. Plusieurs rejoignirent le CERL (ponc-
tuellement ou pour plus longtemps en tant que membres) au cours de
leur cursus : Micheline Albert, Robert Beulay, René-Georges Coquin,
Alain Desreumaux, Jean-Daniel Dubois, Henri Hugonnard-Roche,
Alain Le Boulluec, Marie-Joseph Pierre, Charles Renoux, Nicolas
Séd, Michel Tardieu, etc. Le souci de formation anima jusqu'au bout
Antoine Guillaumont qui légua à l'EPHE et au Laboratoire d'études
sur les monothéismes son importante bibliothèque d'orientalisme par
les soins de son épouse Claire Guillaumont, décédée en 2005, et de ses
enfants Agnès, François et Jeanne : érudition peut parfois rimer avec
générosité, et nombre d'ouvrages rares ou difficiles d'accès qui s'y
trouvent grâce à l'investissement et à la curiosité d'esprit de son pos-
sesseur sont désormais à la disposition des chercheurs et des étudiants.

Au départ, lors de sa formation, le CERL ne comprenait pas
d'équipe spécialisée sur les formes du christianisme oriental ; les cher-
cheurs et enseignants-chercheurs étaient intégrés dans un groupe plus
« générique » intitulé : « Le christianisme ancien ». Les sujets des
conférences d'Antoine Guillaumont, en une suite ininterrompue d'en-
richissements thématiques et de développements problématiques,
montraient assez l'éventail des différents domaines formant les chris-
tianismes orientaux ; c'est donc dans la continuité des voies qu'il
ouvrit³ et à l'appui de son expérience de recherche et d'enseignement
à la chaire, qu'une équipe dédiée à leur étude fut finalement créée au
CERL, puis au LEM. Le « bouillonnement scientifique » qui en résulta
fut un stimulateur de projets et de nouvelles vocations, mais joua aussi
un rôle essentiel dans la production historiographique dans le domaine
durant ces cinquante dernières années. Des spécialisations orientales
ainsi rassemblées, cinq aires géographiques et culturelles devaient
progressivement émerger, en interaction cohérente et parfois inter-
dépendantes : le milieu copte avec Gérard Roquet et René-Georges
Coquin ; éthiopien avec Robert Beylot et Gérard Colin qui couvre
aussi les études arabes chrétiennes, puis Pierluigi Piovanelli ; cauca-
sien avec Bernard Outtier ; syriaque avec Andrea Su-Min Ri, Alain

3. Pour faire écho à l'hommage rendu par A. Le Boulluec, M.-J. Pierre, « Antoine
Guillaumont », p. 20.

Desreumaux, Marie-Joseph Pierre puis temporairement Muriel Debié, et au-delà à la frontière du monde pehlevi avec Philippe Gignoux. Une telle configuration ne pouvait qu'être incitative à des collaborations, des démarches collectives, des échanges fructueux. Dans des contextes universitaires européen ou bien outre-Atlantique, un tel atout était rarissime ; si certains chercheurs ou enseignants ont pu cumuler de hautes compétences polyglottes, comme Gérard Garitte ou Bernard Coulie à Louvain, ou le bollandiste Michel Van Esbroeck à Munich, l'expertise du laboratoire en matière de connaissances historiques, contextuelles et littéraires – et non pas seulement linguistiques – a fait de cette équipe du CERL/LEM un lieu unique pluri-disciplinaire de haute scientificité : de fait, cette dimension est l'une de ses caractéristiques essentielles, puisqu'elle touche à la fois à la codicologie, la paléographie, la littérature, l'archéologie, l'histoire des textes et des idées, des doctrines et des mouvements religieux, dans des registres de langues diversifiés et à différentes époques, depuis l'Antiquité tardive jusqu'à la fin du Moyen Âge.

Au terme de son enseignement à l'EPHE, la chaire des « Christianismes orientaux », un temps mise en sommeil après le départ d'Antoine Guillaumont, fut reprise en 1981 par René-Georges Coquin, spécialiste de copte et d'arabe chrétien, qui privilégia surtout la documentation hagiographique – disparu prématurément en 1991. Recrée sous forme de maîtrise de conférences en 1992 avant d'être rétablie comme direction d'études en 2005, elle est attribuée à Marie-Joseph Pierre jusqu'en 2011, qui consacra ses travaux aux périodes les plus anciennes de la littérature syriaque, et avec laquelle j'ai entretenu une étroite collaboration au long des sept années de ma charge de conférence auprès de la chaire sur l'histoire des traditions chrétiennes et du monachisme en milieu syriaque oriental. Après son départ, Muriel Debié privilégie l'historiographie syriaque, spécialement au tournant de l'islam. — Tous sont membres du laboratoire. Mais l'héritage du fondateur de la chaire reste fortement présent : un volume d'hommage de plus de trois cents pages « d'une exceptionnelle qualité », comme le souligne Jean-Daniel Dubois dans son compte rendu paru dans *Syria*, lui fut offert en 1989, édité par les soins de René-Georges Coquin, comportant une bibliographie à jour⁴. La liste des contributeurs

4. R.-G. Coquin (dir.), *Mélanges Antoine Guillaumont. Contributions à l'étude des christianismes orientaux*, Genève 1989. J.-D. Dubois, « Compte rendu de : *Mélanges Antoine Guillaumont. Contributions à l'étude des christianismes*

témoigne du renom des travaux du dédicataire mais aussi de leur portée dans la formation d'une nouvelle génération de chercheurs, et de leur contribution dans l'avancement des connaissances scientifiques⁵. Rejoindre les préoccupations scientifiques d'Antoine Guillaumont et en apprécier la dimension souvent pionnière furent aussi l'une des motivations du colloque organisé pour célébrer le cinquantième anniversaire de la création de la chaire à la section des Sciences religieuses de l'EPHE : l'événement intitulé « Les monachismes d'Orient. Images – Échanges – Influences » fut co-organisé le 11 juin 2008 par Marie-Joseph Pierre, titulaire de la direction d'études, et moi-même, sous les auspices du LEM, de l'EPHE, du CNRS (laboratoire Mondes iranien et indien, UMR 7528), de l'Institut universitaire de France et du Collège de France⁶, avec la présidence du professeur Michel Tardieu, chaire d'« Histoire des syncrétismes de la fin de l'Antiquité » du Collège. Cette manifestation scientifique, relayée dans la *Lettre du Collège de France*⁷, permet d'aborder les principaux champs disciplinaires qui furent ceux d'Antoine Guillaumont : études évagriennes, histoire et spiritualité du monachisme copte et syriaque, archéologie et *realia* des monastères d'Égypte, etc. L'un des objectifs de l'ouvrage était aussi d'ouvrir le champ aux monachismes non chrétiens dans un souci de transversalité, et de laisser place à l'actualité de la recherche, ce qui explique aussi l'élargissement géographique aux régions du golfe Persique, du Caucase et de l'Éthiopie, ou à des thématiques connexes vers le monachisme bouddhique japonais ou le manichéisme.

orientaux, avec une bibliographie du dédicataire. R.-G. Coquin (éd.), Genève 1988 (publiés en 1989)», *Syria. Archéologie, Art et histoire* 68 (1991), p. 493-495.

5. Mentionnons par exemple Luise Abramowski, Micheline Albert, Robert Beulay, Robert Beylot, Sebastian Brock, André Caquot, Gérard Colin, André de Halleux, Paul Devos, Jean Maurice Fiey, Philippe Gignoux, François Graffin, Martin Krause, Louis Leloir, Enzo Lucchesi, Jean-Pierre Mahé, Bernard Outtier, Paul-Hubert Poirier, Charles Renoux, Jean-Marie Saugey, Nicolas Séd, Gérard Troupeau, Michel Van Esbroeck, Arthur Vööbus...
6. F. Jullien, M.-J. Pierre (dir.), *Les monachismes d'Orient. Images – Échanges – Influences. Hommage à Antoine Guillaumont*, Turnhout 2011.
7. « Les monachismes d'Orient », *Lettre du Collège de France* 24 (déc. 2008), p. 27-28.

Les christianismes orientaux : un champ à définir

On peut dire que l'étude des christianismes orientaux était en germe lors de la création du CERL, puisque, dès le départ, la sous-équipe 2 consacrée au christianisme ancien intégrait des chercheurs spécialisés, en particulier pour le copte et le syriaque, en la personne d'Antoine Guillaumont et de Micheline Albert. Cette composante orientaliste du laboratoire devait progressivement s'étoffer par la suite jusqu'à compter à son apogée dans les années 1980-1990 une dizaine de membres, dans la cohérence d'un Orient chrétien aux vastes horizons, dans la diversité de ses langues et de ses cultures. Furent représentés les milieux copte, éthiopien, syriaque, arméno-géorgien mais aussi arabe chrétien, sur un espace allant de la Méditerranée au golfe Persique, incluant la péninsule arabique, la Mésopotamie et l'Iran, l'Asie centrale jusqu'aux frontières de l'Inde et de la Chine, le Caucase et la Syrie, l'Égypte et l'Éthiopie. Cette singulière étendue est aussi celle des chronologies imparties, même si, sur le fond, les intérêts du groupe se cristallisèrent surtout sur les littératures des premiers siècles de l'ère chrétienne, et notamment les apocryphes – une thématique particulièrement riche dans les équipes de recherche du CERL, qui prit une nouvelle ampleur au tournant de 1995 pour devenir même un domaine d'expertise. L'étude des langues et des littératures de l'Orient chrétien devait se poursuivre au sein du LEM, là encore comme pôle spécifique. Ce fut un formidable milieu porteur, sans précédent, dont les années 2000 marquèrent cependant l'inexorable déclin à la suite du report des recrutements sur d'autres unités de recherche du CNRS.

On l'a dit, le dynamisme de la chaire des « Christianismes orientaux » à l'EPHE fut sans conteste le facteur déclenchant de cette vitalité à l'intérieur du CERL. Si l'intitulé ne fut certes pas repris comme tel pour désigner la sous-équipe, l'expression se devine néanmoins dans les orientations choisies : comment ne pas reconnaître au fondement des intérêts pour les théologies des communautés chrétiennes orientales, ou dans la question de la gnose par exemple, l'impulsion et les axes de recherche d'Antoine Guillaumont ? Il faut attendre 1973 pour que la notion de christianisme oriental de la chaire éponyme – mais ici au singulier – soit clairement énoncée sous le titre de « Christianisme antique et oriental ».

Pareille richesse du champ de recherche pose la question de la caractérisation même des « christianismes orientaux ». De fait, l'intitulé peut prêter à diverses interprétations qui laissent entrevoir les

difficultés d'une définition. En témoigne par exemple la préface des actes du colloque de 1996 marquant le 75^e anniversaire de la création du Pontificio Istituto Orientale de Rome, qui intègre dans sa perspective historique les limites spatiales et culturelles de la sphère byzantine « et de "Byzance après Byzance"⁸ ». Cette orientation est aussi celle retenue par Michael Angold, éditeur général du volume *Eastern Christianity* de la célèbre *Cambridge History*, paru en 2006⁹ : il est remarquable que, sur dix-sept chapitres, un seul concerne les communautés coptes, syriaques orientales et syriaques occidentales auxquelles sont ajoutés les melkites – les Arméniens faisant l'objet d'un chapitre séparé – alors que dix sont consacrés au christianisme byzantin et cinq au monde russe. Cette optique délibérée est celle qu'ont adoptée les toutes dernières publications de compendium, éminemment représentées par le *Blackwell Companion to Eastern Christianity* (2010)¹⁰, qui vient compléter le *Blackwell Dictionary* (1999), toujours sous la direction de Ken Parry. Ce positionnement peut certes prendre valeur à la faveur de l'insertion privilégiée de certaines communautés dans l'aire byzantine, spécialement les melkites ou les syro-orthodoxes en situation supra-frontalière, c'est-à-dire dans un espace dynamique et ouvert. Cette perception ambiguë trahit aussi la diversité des expressions des différents christianismes en Orient. On l'aura compris, le choix d'instituer en 1957 une direction d'études dévolue aux christianismes orientaux (jusqu'alors objets de conférences ponctuelles sur les domaines copto-éthiopiens), au côté de la chaire du christianisme byzantin créée quant à elle dès 1899, manifestait à l'évidence une volonté de délimiter au sein de ce « continent » un champ d'études spécifique nettement singularisé du christianisme gréco-slave. Ce parti-pris caractérisa tout naturellement, plus tard, la naissance de la première équipe de recherche sur la thématique au CERL. Il est intéressant de relire le bornage sémantique qu'en donne Antoine Guillaumont lui-même dans son introduction au manuel collectif *Christianismes orientaux*, une vaste entreprise collective préparée au sein du laboratoire parue en 1993 sur laquelle nous reviendrons. Si l'ouvrage est bien axé sur la pluralité des christianismes en Orient, l'éminent savant

8. R. F. Taft (dir.), *The Christian East, its Institutions and its Thought. A Critical Reflection*, Rome 1996, p. v.

9. M. Angold (dir.), *The Cambridge History of Christianity*, vol. V : *Eastern Christianity*, Cambridge 2006.

10. K. Parry (dir.), *Blackwell Companion to Eastern Christianity*, Oxford 2010.

axe cependant sa réflexion sur la notion d'« Orient chrétien », à la fois unifié et diversifié, avec pour point focal les populations chrétiennes du Proche-Orient dans leurs particularités. Parmi les jalons posés, spatiaux mais aussi temporels, il insiste sur la caractéristique doctrinale – ce dernier jalon étant essentiel pour comprendre l'incidence des définitions christologiques sur la constitution des communautés : palette théologique sur fond d'affirmation identitaire, palette des formes linguistiques, palette des cultures, mais aussi unité de cet Orient chrétien :

La diversité foncière des Églises d'Orient, apparues dans des pays à forte identité nationale, détenteurs de traditions parfois millénaires, comme l'Égypte ou la Mésopotamie [...], se manifeste de la façon la plus évidente par celle de leurs langues, qui appartiennent à des familles linguistiques fort différentes [...]. Quand certaines de ces langues ont été supplantées, dans l'usage courant, par celle d'un conquérant, comme le copte et le syriaque le furent par l'arabe, elles se sont toujours maintenues dans la liturgie, par laquelle ne cesse de se manifester aujourd'hui encore la diversité des Églises et de s'affirmer l'identité de chacune d'elles. Dans ce maintien des particularismes, dus en grande partie au poids des traditions locales, une part est à faire aussi aux circonstances politiques. Le destin de ces Églises a été étroitement lié à celui des peuples au sein desquels elles sont nées et se sont développées, selon les lieux et les époques, qu'il se soit agi de lutter contre l'impérialisme de Byzance, l'autorité des Sassanides, contre la domination ou la menace de l'Islam. Ainsi, en chaque Église, le patriarche est non seulement le supérieur ecclésiastique, mais aussi le défenseur et le symbole de l'identité nationale.

En dépit de cette grande diversité ecclésiastique, ethnique, politique et linguistique, l'Orient chrétien présente une réelle unité. Cette unité repose d'abord sur les textes fondateurs du christianisme, l'Écriture, Ancien et Nouveau Testament [...]. Elle repose aussi sur un fond culturel commun venu, d'une part, des traditions juives, constitué surtout, d'autre part, à partir des traductions d'auteurs grecs [...] en premier lieu celles des grands docteurs du IV^e siècle dont les œuvres ont été traduites dans la plupart des langues de l'Orient chrétien : ces docteurs sont les artisans de la théologie trinitaire qui, sur un point fondamental de la doctrine chrétienne, assure la communion entre les diverses Églises. [...] Les traductions faites d'une langue orientale

dans une autre contribuèrent, elles aussi, à créer une certaine unité culturelle entre les Églises, témoignant en même temps des liens qui existent entre elles¹¹.

Ce balisage permet ainsi de circonscrire le champ déterminé à l'étude des expressions religieuses et théologiques de ces christianismes et des milieux de leur élaboration dans les pays du Proche et Moyen-Orient, dans des contextes diversifiés notamment d'indépendance doctrinale face à l'orthodoxie grecque de Constantinople depuis le v^e siècle. Une telle définition prend aussi en considération les groupes se réclamant de la dénomination chrétienne hors des frontières de l'Empire byzantin depuis l'origine de leur évangélisation ou à partir de la conquête islamique. Ces christianismes, en position charnière entre monde antique et islam, réceptacles et transmetteurs d'héritages, sont bien porteurs de mémoire. Le microcosme que représente ce pôle de recherche au CERL joua un rôle tout particulier sur la scène internationale pour les mieux faire connaître.

Un domaine de compétence rare d'ancrage international

L'enseignement et les recherches sur les « christianismes orientaux » s'ancrent dans un contexte de foisonnement éditorial international depuis la fin du xix^e siècle, qui justifie aussi l'importance accordée à la discipline. Plusieurs périodiques se sont spécialisés dans ce domaine très vaste – qui suppose aussi une gestion technique appropriée des langues, de leur transcription et de leur édition : citons les plus connues comme la *Revue de l'Orient chrétien* lancée en 1896 et arrêtée cinquante ans plus tard en 1946 ; *Oriens Christianus* fondée à Rome en 1901 par l'orientaliste allemand Carl Anton Baumstark et actuellement dirigée par Manfred Kropp et Hubert Kaufhold chez Harrassowitz ; *Proche-Orient chrétien* à Jérusalem dès 1950 ; *Studi e Ricerche sull'Oriente cristiano* dès 1978 à Rome ; *Orientalia Christiana Periodica* publié par le Pontificio Istituto Orientale de Rome (éd. Philippe Luisier) ; the *Journal of Eastern Christian Studies* lancé par l'Institut d'études chrétiennes orientales de Nimègue en

11. A. Guillaumont, « Introduction. L'Orient chrétien », dans M. Albert, R. Beylot, R.-G. Coquin, B. Outtier, C. Renoux, A. Guillaumont (dir.), *Christianismes orientaux. Introduction à l'étude des langues et des littératures*, Paris 1993, p. 9-21 [p. 12-14].

collaboration avec le Centre for Eastern and Oriental Christianity de Louvain et l'Institut d'études byzantines de l'université catholique de Louvain. Il faut encore mentionner l'investissement des jésuites du Liban dans la promotion des cultures chrétiennes orientales, avec la parution du trimestriel *L'Orient syrien* (1956-1967), devenu *Melto* en 1967, auquel succéda *Parole de l'Orient* (1970-), promu par la faculté pontificale de théologie de l'université Saint-Esprit de Kaslik. Des revues moins strictement spécialisées sont cependant porteuses de publications de très grande qualité en la matière, comme *Analecta Bollandiana* édité depuis 1882 par la Société des Bollandistes, spécialement à travers les travaux plurilingues novateurs de Paul Peeters, François Halkin, Paul Devos ou de Michel Van Esbroeck, ou encore la revue d'études orientales *Le Muséon* publiée dès 1881 par la Société des lettres et des sciences de Louvain en Belgique. Plus récemment se sont créés des périodiques internationaux sur le sujet, tel *Collectanea Christiana Orientalia* fondé en 2004 au sein de l'université de Cordoue. Des collections spécifiques ont été dédiées aux christianismes orientaux, comme « *Orientalia Christiana Analecta* », qui succéda à « *Orientalia Christiana* » après le centième numéro de la série, du Pontificio Istituto Orientale que dirige Edward G. Farrugia, ou « *Eastern Christian Studies* » édité par Martin Tamcke chez Peeters depuis 1998, ou encore « *Texts and Studies in Eastern Christianity* » avec 20 volumes parus à ce jour chez Brill : ces recueils se présentent sous forme de monographies, d'éditions de textes orientaux ou de collectes d'articles sur les christianismes d'Orient. Quelques numéros spéciaux de revues avaient proposé des bilans historiographiques relatifs aux recherches orientalistes en France ou en Europe dont Antoine Guillaumont a dressé l'inventaire¹². À ces supports de diffusion historiographiques s'ajoutent des collections éditoriales de textes devenues référentes : la « *Patrologia Orientalis* » fondée en 1897 par René Graffin et François Nau, continuée par François Graffin et René Lavenant, désormais diffusée chez Brepols ; la collection des « *Sources chrétiennes* » créée à Lyon en 1942 par les jésuites Victor Fontoynt, Jean Daniélou, Henri de Lubac et Claude Mondésert (Éditions du cerf) ; tout récemment encore la « *Bibliothèque de l'Orient chrétien* » promue par Les Belles Lettres depuis 2017 ; et surtout le « *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* » fondé en 1903 par Jean-Baptiste Chabot

12. A. Guillaumont, « Introduction. L'Orient chrétien », p. 17-20.

et Henri Hyvernat pour accueillir les éditions critiques de textes orientaux chrétiens, devenu la plus importante collection consacrée aux sources de l'Orient chrétien (chez Peeters Publishers), spécialement à travers six séries destinées à faire connaître des œuvres rédigées ou traduites en arabe, arménien, copte, éthiopien, géorgien et syriaque. Travailler à la diffusion de textes inédits ou largement inexploités rédigés dans les langues de l'Orient chrétien fut l'un des objectifs prioritaires de l'équipe « Christianismes orientaux » du CERL/LEM, et se concrétisa dans la durée grâce à ces supports de publication ; plusieurs membres s'inscrivirent dans cette dynamique par la publication d'éditions critiques et commentées de textes rares, en particulier dans le *Corpus SCO* de Louvain : dans la section des *scriptores syri*, Andréas Su-Min Ri publia son commentaire du livre syriaque de la *Caverne des trésors*¹³, fruit de son travail de doctorat et de ses investigations postérieures ; plusieurs actes de martyrs inédits y ont été édités récemment : l'histoire du catholicos syro-oriental Mār Abba et les martyres de Grigor, général en chef du roi Khusro I^{er}, et de Yazd-panāh, juge et gouverneur¹⁴. Dans la section des *scriptores aethiopic*, Robert Beylot fit paraître ses deux volumes de *Commentaires éthiopiens sur les bénédictions de Moïse et de Jacob*, ainsi que les *Visions et conseils ascétiques d'Abba Nabyud de Dabra Sihat*¹⁵, et Gérard Colin plusieurs pièces hagiographiques dont la *Vie de Samu 'el de Dabra Hallehuya* en deux opuscules, la *Vie de Georges de Sagla* en deux tomes également, et aussi la célèbre *Vie de Schenoudi* en version éthiopienne, là aussi en deux livraisons¹⁶. Dans la section des *scriptores armenici*, Bernard Outtier publia des textes arméniens relatifs à

13. A. Su-Min Ri, *Commentaire de la Caverne des trésors. Étude sur l'histoire du texte et des sources*, Louvain 2000. Il en présenta les prémices lors d'une série de cours délivrés en 1991 à la suite de la disparition de R.-G. Coquin ; *Annuaire EPHE-SR* 100 (1991), p. 349-351.

14. F. Jullien, *Histoire de Mār Abba, catholicos de l'Orient. Martyres de Mār Grigor, général en chef du roi Khusro I^{er} et de Mār Yazd-panāh, juge et gouverneur*, Louvain 2015.

15. R. Beylot, *Commentaires éthiopiens sur les bénédictions de Moïse et de Jacob*, Louvain 1979 ; Id., *Abba Nabyud de Dabra Sihat. Visions et conseils ascétiques*, Louvain 1976.

16. G. Colin, *Vie de Samu 'el de Dabra Hallehuya*, Louvain 1990 ; Id., *Vie de Georges de Sagla*, Louvain 1987 ; Id., *La version éthiopienne de la vie de Schenoudi*, Louvain 1982.

Éphrem le Syrien¹⁷. La prestigieuse « *Patrologia Orientalis* » fut également l'un des tremplins privilégiés de valorisation des littératures chrétiennes orientales, spécialement pour les membres du laboratoire dans les domaines de la liturgie, de l'homilétique et de la littérature, qui y firent paraître plus d'une trentaine de leurs publications à partir des années 1960¹⁸. Quelques chercheurs s'investirent aussi dans les écoles de langues orientales anciennes, spécialement l'ELCOA fondée en 1914 au sein de l'Institut catholique de Paris¹⁹, ou en participant régulièrement aux congrès quadriennaux internationaux des orientalistes (*Congrès des études coptes*, *Symposium syriacum*, *Congrès des études arabes chrétiennes*, etc.), ce qui devait renforcer la visibilité nationale et internationale des travaux réalisés dans le cadre du laboratoire.

Les christianismes orientaux, un carrefour de cultures

Le christianisme oriental est donc par définition pluriel. Trois aspects fondamentaux le caractérisent *de facto* comme carrefour de cultures : d'abord l'interculturalité née de contacts et d'échanges entre les diverses communautés orientales dans les espaces et les sociétés où elles se sont développées. Ces rencontres ont pu conduire par ailleurs à des adaptations et à des enrichissements féconds, contribuant à l'émergence de nouvelles identités. Mais les christianismes orientaux se sont aussi construits ou ont évolué par nécessité au contact de cultures exogènes, compte tenu du statut parfois minoritaire des communautés, ou en raison d'un contexte socio-politique mouvementé dans les aires proche et moyenne-orientales ; entre confrontation et acculturation, ces chrétiens apparaissent souvent comme des médiateurs de cultures²⁰. Dans l'Antiquité tardive et au Moyen Âge, les communautés chrétiennes d'Orient ont été tout spécialement

17. B. Outtier, *Textes arméniens relatifs à S. Ephrem*, Louvain 1985.

18. Voir les publications sur le site de la *Patrologia Orientalis* : <http://www.patristique.org/Patrologia-orientalis.html>

19. Sur la fondation et ses choix scientifiques, voir F. Graffin, *Mémorial du cinquanteenaire de l'École des langues orientales anciennes de l'Institut catholique de Paris, 1914-1964*, Paris 1964, p. 11-26.

20. Ces différents aspects ont fait l'objet d'une réflexion d'ensemble approfondie dans l'Introduction à un volume dédié ; nous nous permettons d'y renvoyer, F. Jullien (dir.), *Eastern Christianity. A Crossroads of Cultures*, Louvain 2012.

confrontées à de grands ensembles culturels, religieux et socio-politiques non chrétiens et ainsi mises au défi de l'intégration : le monde mazdéen de l'empire des Parthes Arsacides puis des Perses Sassanides, la sphère byzantine et ses zones d'influence, le monde islamique enfin. Si la plupart des recherches entreprises par les membres de l'équipe n'intéressent pas directement la question du dialogue avec des cultures exogènes, ou celle des interactions entre communautés religieuses de différentes aires culturelles du Proche-Orient ancien, elles constituent néanmoins des travaux référents sur la nature même des christianismes orientaux, à travers les champs disciplinaires étudiés, et *a fortiori* sur leur contribution au façonnement des sociétés dans l'Antiquité tardive, le Moyen Âge, jusqu'à nos jours.

La circulation des textes et, corrélativement, l'ampleur du phénomène de traduction que Sebastian Brock a bien mis en valeur, pour le domaine syriaque par exemple²¹, favorisèrent l'émergence d'une tradition littéraire commune entre les Églises de ces régions. Les recherches d'Antoine Guillaumont sur le corpus des *Apophthegmata Patrum* notamment, qui firent l'objet de son enseignement entre 1957 et 1960, mais aussi en 1962 c'est-à-dire dès les toute premières années qui suivirent la création de sa chaire²², offrent un cas d'espèce en la matière, montrant la fortune de ces corpus littéraires qui furent pour certains à l'origine d'un étoffement du patrimoine littéraire des chrétiens des aires voisines. Sa démarche comparative, consistant à confronter les différents témoins orientaux, mettait en lumière la nécessité de ce type d'approche pour apprécier les mécanismes de diffusion de ces textes devenus partie intégrante d'un bien commun aux communautés chrétiennes d'Orient – comme d'Occident d'ailleurs. L'analyse des *Apophthegmata* dans la version syriaque du *Paradis* d'Enanisho', mise en parallèle avec les versions en copte sahidique, mais aussi en grec (alors encore inédite) et en latin, permet de saisir les processus de transmission interculturelle entre des aires marquées par des antagonismes et des oppositions tant politiques que religieuses. Par cette approche comparatiste, Antoine Guillaumont démontre finalement toute la valeur du texte syriaque au regard des éléments primitifs qui lui sont propres, et la dépendance du sahidique vis-à-vis du

21. S. P. Brock, « Syriac Literature. A Crossroads of Cultures », *Parole de l'Orient* 31 (2006), p. 17-35.

22. *Annuaire EPHE-SR* 66 (1959), p. 101-102; *ibid.* 67 (1960), p. 95; *ibid.* 69 (1962), p. 99-100; *ibid.* 71 (1964), p. 98-99.

grec. La version syriaque réalisée au VI^e siècle par le moine 'Enanisho' (qui appartient au courant du monachisme réformé puisqu'il fut initié à la vie ascétique au Grand monastère du mont Izla) contribua ainsi à une large propagation de l'œuvre dans les monastères syro-orientaux comme orthodoxes de Mésopotamie et d'Iran²³. À la faveur de cette ample diffusion des écrits ascétiques, les moines des déserts d'Égypte deviennent des modèles référents pour les communautés monastiques : ce qui est vrai des *Apophtegmata* l'est également pour un vaste registre au sein duquel mentionnons tout au moins la *Vie d'Antoine* par Athanase, l'*Histoire lausiaque* de Pallade ou encore les œuvres d'Évagre le Pontique, dont on connaît des versions en arménien, en syriaque, en sogdien ou encore en géorgien²⁴ – œuvres qui firent l'objet de cette même approche comparée lors de séminaires organisés dans les années 1960 et au début des années 1970²⁵. À l'époque de 'Enanisho', les jeunes novices des monastères de Haute-Mésopotamie devaient apprendre par cœur les *Apophtegmes*, mais aussi les ouvrages d'Abba Isaïe, de Marc le moine, d'Évagre, le *Paradis des Pères* de Pallade²⁶. Les règles monastiques syro-orientales du VI^e-VII^e siècle,

-
23. Version réalisée à la demande du patriarche Guiwarguis I^{er} (661-680/681) précise Thomas de Marga, E. A. W. Budge, *The Book of Governors. The Historia monastica of Thomas bishop of Marga A.D. 840*, Londres 1893, t. I, p. 78 ; t. II, p. 174 ; *ibid.*, t. I, p. 86 ; t. II, p. 188-189. E. A. W. Budge, *The Book of Paradise*, Londres 1904, t. I-II. Cf. F. Jullien, *Le monachisme en Perse. La réforme d'Abraham le Grand, père des moines de l'Orient*, Louvain 2008, p. 172-176.
24. M. Van Esbroeck, « Les Apophtegmes dans les versions orientales », *Analecta Bollandiana* 93 (1975), p. 381-389 ; B. Outtier, « La plus ancienne traduction géorgienne des Apophtegmes : son étendue et ses origines », *Mravaltavi* 7 (1980), p. 7-17. A. Guillaumont, « Évagre », *Dictionnaire de spiritualité*, t. IV, fasc. 2, Paris 1961, col. 1731-1744. Voir N. Sims-Williams, *The Christian Sogdian Manuscript C2*, Berlin 1985.
25. Voir *Annuaire EPHE-SR* 66 (1959), p. 100-101 ; *ibid.* 67 (1960), p. 93-95 ; cf. *ibid.* 68 (1961), p. 121-123 ; *ibid.* 71 (1964), p. 96-98 ; *ibid.* 72 (1965), p. 115-117 ; *ibid.* 73 (1966), p. 148-149 ; cf. *ibid.* 74 (1967), p. 150-152 ; *ibid.* 89 (1980), p. 471-472.
26. E. A. W. Budge, *The Histories of Rabban Hôrmîzd the Persian and Rabban Bar-Idtâ*, Londres 1902, t. I, p. 120 ; *ibid.*, t. II, p. 175 ; Id., *The Book of Governors*, t. I, p. 120 ; t. II, p. 175. À propos d'Isaïe, les manuscrits syriaques les plus anciens remontent au VI^e siècle (R. Draguet, *Les cinq recensions de l'Ascéticon syriaque d'Abba Isaïe*, t. I : *Les témoins et leurs parallèles non-syriaques. Édition des logoi I-XIII*, Louvain 1968, p. 1*). 'Abdîšo' de Nisibe recense dans son *Catalogue* plusieurs commentaires de Babaï sur les *Centuries* d'Évagre et certains traités de Marc (J. S. Assemani, *Bibliotheca Orientalis*, t. III/1, Rome 1725,

celles d'Abraham le Grand ou de Dadisho⁴ son successeur, y renvoient à plusieurs reprises²⁷, et les sentences des Pères du désert d'Égypte servent aussi de supports narratifs à l'historiographie monastique²⁸.

Les littératures de l'Orient chrétien, spécialement les littératures grecque et syriaque, ont connu des diffusions très précoces vers des milieux culturels exogènes. Mais les mécanismes de transmission n'ont pas toujours permis de conserver le texte initial dans sa langue originale. C'est donc par l'analyse interne des contextes (culturel, onomastique, toponymique, linguistique parfois) qu'on peut les retrouver, au-delà des adaptations et des transformations – voire des déformations – des trames narratives : prospections croisées et mises en perspective transversales permettent ainsi de rendre compte de la diffusion d'un texte d'une langue à l'autre, d'un milieu culturel à un autre. Les travaux de l'équipe orientaliste au CERL/LEM s'engagerent

p. 94-95). Pour la tradition évagrienne, cf. A. Guillaumont, *Un philosophe au désert. Évagre le Pontique*, Paris 2004.

27. A. Vööbus, *Syriac and Arabic Documents, Regarding Legislation Relative to Syrian Asceticism*, Stockholm 1960, p. 157 ; p. 159.
28. Cf. F. Jullien, « Types et topiques de l'Égypte. Réinterpréter les modèles aux VI^e-VII^e siècles », dans Ead., M.-J. Pierre (dir.), *Les monachismes d'Orient*, p. 151-163. Le pèlerinage en Thébaïde semble être l'un des itinéraires quasi obligés du moine oriental et devient l'un des traits marquants des hagiographies monastiques. Sur les récits de pèlerinage comme genre littéraire, cf. D. Frankfurter (dir.), *Pilgrimage & Holy Space in Late Antique Egypt*, Leyde 1998. Cf. M. Campbell, *The Witness and the Other World. Exotic European Travel Writing, 400-1600*, Ithaque 1988, p. 4-6. La récurrence de la destination scétiote dans les biographies de moines syro-orientaux vient authentifier le mode semi-anachorétique institué par Abraham de Kashkar, celui que les textes syriaques désignent comme le « père des moines de l'Orient », initiateur d'un mouvement de réforme et de renouveau du monachisme en territoire iranien dans les années 570. Abraham aurait vécu un temps auprès « d'Anciens parfaits de chez Mar Antoine et Pâchôme » et pareillement ses disciples (F. Nau, « Histoire d'Abraham de Kaskar et de Babaï de Nisibe », *Revue de l'Orient Chrétien* 21 [1918/1919], p. 161-172). Cf. F. Jullien, *Le monachisme en Perse*. Les expressions « vivre la vie d'Antoine et de Macaire », « marcher sur les traces d'Antoine et de Macaire », ou « se mettre à l'école de Pâchôme » sont devenues, chez les historiens monastiques syriaques, des formules consacrées pour signifier l'état de vie monastique, cf. L. Brottier, « Antoine l'ermite à travers les sources anciennes : des regards divers sur un modèle unique », *Revue des études augustiniennes* 43 (1997), p. 15-39 ; P. Walter, *Saint Antoine entre mythe et légende*, Grenoble 1996. Il faut toutefois souligner que la mention de l'Égypte devient souvent stéréotypée à partir du VII^e siècle – on peut parler de véritable mythographie de la *peregrinatio academica* vers l'Égypte avec les *topoi* qui lui sont attachés.

résolument dans cette voie : mentionnons la tâche d'archéologie textuelle entreprise par Micheline Albert dans ses recherches sur la *Lettre* de Sophrone de Jérusalem à Arcadius de Chypre, publiée en 1978 dans la « Patrologia Orientalis », qui s'efforça de retrouver le texte grec perdu sous les strates d'une version syriaque inédite²⁹; ou encore de Charles Renoux sur des héritages liturgiques croisés lorsqu'il aborde la question des influences du rite byzantin sur la liturgie arménienne; les versions syriaque, arménienne et géorgienne de fragments d'Éphrem de Nisibe soulèvent la question de leur réception et des éventuelles adaptations par les communautés d'accueil, une problématique chère à Charles Renoux et Bernard Outtier³⁰. Ces travaux illustrent à cet effet l'importance de l'étude des mobilités intertextuelles pour mieux saisir les modes d'échanges culturels dans l'aire moyen-orientale durant l'Antiquité tardive. Ce type de prospection comparative dans le large éventail des christianismes orientaux reste trop souvent négligé³¹, du fait sans doute de la nécessaire maîtrise des

29. M. Albert, avec la collaboration de C. von Schönborn, *Lettre de Sophrone de Jérusalem à Arcadius de Chypre. Introduction et traduction française*, Turnhout 1978 (Patrologia Orientalis 39/2), p. 169-250.

30. C. Renoux, *Éphrem de Nisibe. Les Memré sur Nicomédie. Fragments de l'original syriaque et de la version arménienne, introduction, traduction et notes*, Turnhout 1975 (Patrologia Orientalis 37/2-3); Id., « Une influence du rite byzantin sur la liturgie arménienne : un Pentécostaire arménien », dans N. Garsoïan (dir.), *L'Arménie et Byzance, histoire et culture*, Paris 1996, p. 53-74; Id., « Liturgie arménienne et liturgie hiérosolymitaine », *Liturgie de l'Église particulière et de l'Église universelle*, Rome 1976, p. 275-288.

31. Voir par exemple les entrées dévolues aux contacts du christianisme syriaque avec les christianismes arménien, copte, éthiopien et géorgien dans le dictionnaire dirigé par S. Brock, A. Butts, G. Kiraz, L. van Rompay, *Gorgias Encyclopedic Dictionary of the Syriac Heritage*, Piscataway 2012. Pour le cas bien connu de la transmission d'Éphrem dans le Caucase, voir B. Outtier, « La réception des œuvres de saint Éphrem le Syrien chez les chrétiens d'Arménie et de Géorgie », dans *Saint Éphrem, un poète pour notre temps*, t. I, Antélias 2007, p. 227-230. L. Ter-Pétrossian, *Textes arméniens relatifs à saint Ephrem*, Louvain 1985 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 473, Scriptorum armenici 15); trad. B. Outtier, *ibid.*, Louvain 1985 (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 474, Scriptorum armenici 16). Sur la diffusion des textes syriaques dans l'Arménie durant sa phase de formation ecclésiale, voir R. Thomson, « Syrian Christianity and the Conversion of Armenia », dans W. Seibt (dir.), *Die Christianisierung des Kaukasus. The Christianization of Caucasus (Armenia, Georgia, Albania). Referate des internationalen Symposions (Wien, 9-12 Dez. 1999)*, Vienne 2002, p. 159-169. Les monastères chalcédoniens de Mar Saba en

langues, ou à défaut de l'implication et de la coopération d'une équipe pluridisciplinaire. Un programme de recherche collaborative comme celui de « TransPerse », financé par l'ANR et dont le LEM est institution partenaire depuis octobre 2018, témoigne des fruits de ces coopérations transversales au service de la valorisation des cultures de l'Orient chrétien³² : ce projet international coordonné par Christelle Jullien a pour objet de reconstruire une histoire des échanges interculturels entre la Perse et les espaces aux frontières – Caucase, milieu byzantin jusqu'à l'Égypte et l'Éthiopie – et l'Occident latin au début du v^e siècle, à partir du croisement d'une riche documentation littéraire en partie inédite et largement inexploitée, avec pour support un outil numérique ouvert. Il associe une équipe de chercheurs internationaux en charge de l'édition des textes de cette période, produits en Perse et très tôt diffusés dans les principales langues de l'Orient, et par là même réappropriés par les communautés réceptrices au sein des sociétés d'Orient et d'Occident. Incontestablement, l'approche comparative offre une connaissance incomparable de la richesse culturelle « d'héritage » de ce qu'on désigne par christianismes orientaux, tout spécialement dans les processus identitaires de ces communautés. En cela le travail d'Antoine Guillaumont fut précurseur.

Une gageure réussie : un *compendium* au service de la recherche

Dans le courant de la première décennie qui suivit la création du laboratoire fut mis en chantier un projet collectif de grande ampleur perçu par les coordinateurs comme « un guide », ainsi que le signale la quatrième de couverture. La gestation fut particulièrement longue, qu'expliquent sans doute les exigences singulières de cet énorme travail de synthèse. Le livre intitulé *Christianismes orientaux. Introduction à l'étude des langues et des littératures* ne paraît qu'en 1993 aux éditions conjointes du Cerf et du CNRS, alors qu'Antoine Guillaumont

Palestine et du Sinaï, où se côtoyaient moines géorgiens, arméniens, syriaques, isauriens et originaires d'autres régions d'Asie mineure furent des creusets pour le développement d'échanges littéraires, en particulier aux x^e-xi^e siècles pour les traductions de textes grecs et arabes en géorgien et vraisemblablement aussi pour les textes syriaques.

32. Sur le programme « TransPerse » qui se développera jusqu'en mars 2022 (ANR-18-CE27-0024), voir le carnet de recherche dédié sur la plateforme hypotheses : <https://transperse.hypotheses.org> (juin 2021).

est honoraire de sa chaire au Collège de France et déjà membre de l'Institut. La collection choisie, « Initiations au christianisme ancien », dirigée par le Groupement de recherche sur l'histoire de l'Antiquité tardive et du christianisme ancien (GDR 25 du CNRS), avait vocation à promouvoir des volumes d'introduction méthodologique relative à ce domaine et qui en comptait alors trois, parmi lesquels une autre initiative collective du CERL conduite par Michel Tardieu et Jean-Daniel Dubois sur la littérature gnostique³³. Pareille démarche collective présentant en un même volume les langues et littératures de l'Orient chrétien n'était certes pas nouvelle³⁴, et Antoine Guillaumont avait lui-même participé à une entreprise de ce genre en 1955 pour un livre sur l'*Histoire des littératures* dans la « Bibliothèque de la Pléiade³⁵ » ; l'aspect novateur résidait plutôt en la réalisation d'un *compendium* proposant une série de présentations informatives très précises et systématiques, à l'attention non seulement des étudiants ou des chercheurs de disciplines connexes mais aussi du grand public cultivé. Les recenseurs ne s'y sont pas trompés, tel Paul-Hubert Poirier qui dans son compte rendu pour la revue de son université canadienne *Laval théologique et philosophique* parle de gageure aussi bien que de réussite³⁶. Gageure en effet que de décloisonner un domaine du fait spécialement de sa fragmentation en une multiplicité de langues.

Le directeur de l'équipe 2 du CERL et cinq de ses élèves se sont partagés la tâche : l'ouvrage est conçu en six chapitres comme autant de petits précis pour recouvrir finalement l'aire proche-orientale. L'ordre adopté est alphabétique selon les langues et littératures

33. M. Tardieu, J.-D. Dubois, *Introduction à la littérature gnostique*, t. I : *Collections retrouvées avant 1945*, Paris 1985.

34. Cf. C. Brockelmann, J. Leipoldt, F. N. Fick, E. Littmann, *Geschichte der christlichen Literaturen des Orients*, Leipzig 1907 ; nouvelle éd. augmentée 1979. A. Baumstark, *Die christlichen Literaturen des Orients*, Leipzig 1911, 2 vol. G. Furlani, *Letterature dell'Oriente cristiano*, dans G. Tucci (dir.), *Civiltà dell'Oriente*, t. II, Rome 1957, p. 191-228. Cf. aussi le *Dictionnaire de l'Orient chrétien*, Turnhout 1991.

35. A. Guillaumont, J. Doressse, R. Schneider, H. Berbérian, « Chrétienté orientale », dans R. Queneau (dir.), *Histoire des littératures*, t. I, Paris 1955 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 751-821.

36. P.-H. Poirier, « Compte rendu de Albert, Micheline, Beylot, Robert, Coquin, René-G., Outtier, Bernard, Renoux, Charles, *Christianismes orientaux. Introduction à l'étude des langues et littératures* », *Laval théologique et philosophique* 52/1 (1996), p. 219-230.

à l'étude : arabes chrétiennes par René-Georges Coquin, puis arméniennes par Charles Renoux, coptes dont se chargea également René-Georges Coquin, éthiopiennes par Robert Beylot, géorgiennes par Bernard Outtier, et enfin syriaques par Micheline Albert. Par souci pédagogique autant que d'uniformisation, les auteurs ont opté pour une présentation standardisée sur un schéma d'ensemble homogène : d'abord les instruments de travail (comprenant les principaux fonds de manuscrits dans les grandes bibliothèques internationales), les œuvres (avec une approche chronologico-thématique), enfin les renseignements pratiques ou complémentaires (notamment les lieux d'enseignement de la langue en France, les Congrès internationaux sur le domaine et des indications bibliographiques). L'établissement d'un glossaire, la réalisation de cartes et d'*indices* (onomastique, toponymique, et analytique), montrent s'il le fallait la préoccupation didactique qui caractérise les auteurs. L'introduction rédigée en 13 pages par Antoine Guillaumont brosse avec finesse les facettes contrastées et complexes de cet Orient chrétien entre pluralité et unicité. L'historien a soin de fournir par ailleurs un bref état de l'art et des études. Le lecteur soucieux de débiter une prospection y trouve aujourd'hui encore un outil de base. Ce manuel conçu, élaboré, finalisé dans le cadre du CERL, offre un magistral exemple d'action collaborative au service de la valorisation de la recherche. En un sens, il constitue l'une des plus belles performances du Centre, aboutissement d'une mise en commun des savoirs pour désenclaver un champ de recherche multiforme jusqu'alors trop méconnu et aux approches compartimentées.

Pour une histoire socio-religieuse du monachisme : l'approche phénoménologique

Les membres de l'équipe orientaliste du CERL/LEM se sont investis et illustrés dans deux domaines complémentaires : l'histoire du monachisme dans des composantes thématiques multiples comme l'hagiographie, l'histoire des doctrines et la spiritualité, les littératures dites archaïques et apocryphes. Dès la création de la chaire à la section de l'École pratique des hautes études, l'un des *lieux* d'investissement les plus prolifiques d'Antoine Guillaumont fut sans doute l'histoire du monachisme oriental envisagé selon une approche phénoménologique. Il est un fait que l'institution monastique a contribué de manière éminente à façonner la pensée et la culture de l'Orient – et pas seulement du milieu chrétien; il a joué un rôle essentiel

dans l'élaboration et le transfert des savoirs entre monde antique et islam. Sa fonction civilisatrice a permis, à travers le rôle joué par les monastères, de transmettre les sciences religieuses mais aussi profanes comme la médecine, la poésie, l'astronomie ou la philosophie grecques, à l'Orient, aux Arabes, et par eux à l'Occident. Guillaumont a livré une contribution capitale au domaine jusqu'à son départ à la retraite et même après, et ses séminaires témoignent de ses préoccupations scientifiques en la matière, sur des thématiques sans cesse enrichies : phénoménologie du monachisme en milieu syriaque et copte, spécialement dans ses expressions spirituelles et ses *realia*; études prosopographiques; étude de la genèse du mouvement ascétique, ses déploiements et ses influences, tant dans la sphère d'un héritage judéo-chrétien que gnostique ou hellénique, etc. Appréhender la réalité du phénomène monastique dans ses dimensions quotidiennes s'inscrit naturellement dans la ligne des heureuses découvertes faites en Égypte aux Kellia. La redécouverte de ce site archéologique – le plus vaste ensemble monastique qui nous soit parvenu – alors entièrement tombé dans l'oubli, et son sauvetage d'une destruction certaine est d'une importance inestimable pour l'histoire du christianisme. Sa prospection apportait un singulier écho aux données littéraires retrouvées dans les corpus hagiographiques, historiographiques, monastiques, liturgiques et patristiques³⁷. La mise en synergie de ces deux approches historiques, fondées l'une sur les données issues de l'archéologie, l'autre sur les données « livresques », offrait un éclairage neuf et totalement inédit sur les conditions matérielles du

37. A. Guillaumont, « Le site des "Cellia" (Basse-Égypte) », *Revue archéologique* (juillet-septembre 1964), p. 43-50. Id., « Compte rendu des travaux de l'IFAO », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* (1964), p. 176. Id., « Premières fouilles au site des Kellia (Basse-Égypte) », *ibid.* (1965), p. 218-225. Id., « Premières fouilles au site de Kellia (Basse-Égypte) », *ibid.* (1966), p. 218-225. A. Guillaumont, F. Daumas, *et alii* (dir.), *Kellia I. Kom 219. Fouilles exécutées en 1964 et 1965*, Le Caire 1969, 2 vol. A. Guillaumont, « Histoire des moines aux Kellia », *Orientalia Lovaniensia periodica* 8 (1977), p. 187-203. Id., « Les fouilles françaises des Kellia, 1964-1969 », dans R. McL. Wilson (dir.), *The Future of Coptic Studies*, Leyde 1978, p. 203-208. Id., « Le site des Kellia menacé de destruction », dans M. Boutros Ghali, N.-C. Grimal (dir.), *Prospection et sauvegarde des antiquités de l'Égypte. Actes de la table ronde organisée à l'occasion du centenaire de l'IFAO*, Le Caire 1981, p. 195-198. M. Rassart-Debergh, « Bilan des fouilles au désert des cellules, les Kellia », dans F. Jullien, M.-J. Pierre (dir.), *Les monachismes d'Orient*, p. 265-289.

quotidien vécu par les moines d'Égypte : cela rejoignait des thématiques aussi variées que les régimes alimentaires, les choix vestimentaires, les fonctions des appartenances ecclésiales, l'impact de la diffusion des connaissances sur les populations, la gestion des biens matériels dans le cadre d'économies locales, les échanges entre établissements, les relations interpersonnelles dans le cadre de pèlerinages ou d'une *peregrinatio academica*, les rapports villes-campagnes, les travaux manuels et agricoles, etc. – l'expansion d'une culture monastique en somme. L'ouvrage de synthèse fondateur sur ce sujet, *Aux origines du monachisme chrétien : pour une phénoménologie du monachisme*, publié en 1979 aux éditions de l'Abbaye de Bellefontaine³⁸, rassemble quatorze articles de la plume d'Antoine Guillaumont jusqu'alors publiés séparément, qui traitent du monachisme d'abord en tant que phénomène religieux, montrant ainsi la structure propre qui le définit, qui préside à la fois à sa formation et à son développement, ainsi qu'il le décrit lui-même dans deux articles défricheurs qui précéderent la publication un an auparavant : « Esquisse d'une phénoménologie du monachisme » et « Perspectives actuelles sur les origines du monachisme³⁹ ». Illustration en fut donnée dans plusieurs réflexions ciblées, par exemple sur le dépaysement comme forme d'ascèse⁴⁰, ou sur le travail manuel dans le monachisme ancien : ses formes, ses expressions, son rôle dans le mode de vie monastique et les débats qu'il suscita⁴¹.

38. A. Guillaumont, *Aux origines du monachisme chrétien : pour une phénoménologie du monachisme*, Abbaye de Bellefontaine 1979.

39. Id., « Esquisse d'une phénoménologie du monachisme », *Numen* 25/1 (1978), p. 40-51. Je renvoie à l'article de Daniel-Odon Hurel, qui a développé cet aspect de l'œuvre d'A. Guillaumont : « L'histoire du monachisme et des institutions régulières au CERL/LEM. Pour une approche phénoménologique (Antiquité-xx^e s.) », dans ce volume, //p. ##-##//. A. Guillaumont, « Perspectives actuelles sur les origines du monachisme », dans Id., *Aux origines du monachisme chrétien*, p. 215-227 [p. 227]. Id., « Perspectives actuelles sur les origines du monachisme », dans T. T. Segerstedt (dir.), *The Frontiers of Human Knowledge. Lectures held at the Quincentenary Celebrations of Uppsala University 1977*, Uppsala 1978, p. 111-123 [p. 123].

40. Article liminaire paru dans l'*Annuaire* de l'École de 1968-1969 : A. Guillaumont, « Le dépaysement comme forme d'ascèse, dans le monachisme ancien », *Annuaire EPHE-SR* 76 (1968), p. 31-58.

41. Id., « Le travail manuel dans le monachisme ancien. Contestation et valorisation », dans *L'attitude des religions à l'égard du travail manuel (III^e et IV^e colloques d'histoire des religions organisés par la Société Ernest-Renan, 1978 et 1979)*, Orsay 1979, p. 21-32.

Au cœur de cette recherche sur ce phénomène dans ses dimensions plurielles se trouve, pour Antoine Guillaumont, l'unité intérieure que le moine doit apprendre à acquérir. Le terme syriaque *iḥidaya*, qui désigne le solitaire (étymologiquement, *ḥad – mónos* en grec – signifie « un »), renvoie directement à cette notion d'unicité de l'être : celle-ci répond à l'unicité du Christ Monogène, l'Unique du Père, mais aussi à l'unicité de la tradition. L'*iḥidaya* est d'abord l'unifié dans son être et dans son cœur, dans sa prière aussi car il se tient dans le recueillement intérieur ; par extension, il devient celui qui vit seul, l'isolé, qui a fait choix du célibat. Cet idéal de détachement et de pureté du cœur, de jeûne de tout mal et de refus de tout compromis par la voie ascétique traduit dans le comportement l'essence même du monachisme, selon lui⁴². En travaillant sur les textes ascétiques mésopotamiens et sinaïtiques, Marie-Joseph Pierre a développé ces fondamentaux, qui ne sont pas seulement une qualification du moine accompli mais une définition du monachisme en tant que tel. Approfondir l'environnement spirituel, théologique et ascétique dans lequel se développèrent les monachismes syriaque et copte conduisit naturellement à des recherches sur l'histoire des doctrines et des courants mystiques, et à une analyse des processus d'écriture hagiographique.

À l'histoire par le texte

Une phénoménologie du monachisme, une histoire de ses formes, de ses doctrines, suppose au préalable une approche critique des sources. Au CERL/LEM, ce sont surtout les littératures dites archaïques qui furent mises en valeur : produites antérieurement au VII^e siècle, elles sont porteuses d'une pluralité typologique. Les écrits sapientiels furent mis à l'honneur, commentés et traduits, parmi lesquels les *Exposés* d'Aphraate le Sage perse, objet de recherche d'Antoine Guillaumont⁴³ puis, dans ce sillage, de Marie-Joseph Pierre, qui en fit une thèse sous

42. Cf. A. Guillaumont, « Le nom des “Agapètes” », *Vigiliae Christianae* 63 (1969), p. 30-37 [p. 35-36]; Id., *Judéo-christianisme. Recherches historiques et théologiques offerts en hommage au cardinal Daniélou*, Paris 1972, p. 199-218. Cf. aussi Id., « La doctrine de l'unification dans la mystique chrétienne orientale. Séminaire : Les *Skemmata* d'Évagre et leur version syriaque », *Annuaire du Collège de France* 86 (1986), p. 491-500.

43. *Annuaire EPHE-SR* 74 (1967), p. 148-150 ; *ibid.* 75 (1968), p. 171-173.

sa direction⁴⁴. Il faut faire mention des *Odes de Salomon* qu'elle interpréta avec finesse et dont l'édition fut remarquée par l'Académie française et récompensée du Prix Jules Janin en 1995⁴⁵; citons également les textes canoniques anciens comme le *Testamentum Domini* ou les *Canons* d'Hippolyte dont René-Georges Coquin analysa les problèmes de traditions textuelles, ou encore le *Pasteur d'Herma*s étudié par Robert Beylot dans ses variantes éthiopiennes inédites⁴⁶. L'étude des récits apocryphes est devenue au fil des années l'un des fleurons du laboratoire, dont l'expression la plus aboutie fut le grand projet engagé par Pierre Geoltrain, François Bovon et Jean-Daniel Kaestli sur les *Apocryphes chrétiens* en deux volumes dans la « Bibliothèque de la Pléiade », projet dans lequel s'engagea aussi la composante orientaliste⁴⁷. Les publications dans ce domaine montrent un intérêt jamais démenti pour cette littérature dans ses expressions orientales⁴⁸.

-
44. Édition de M.-J. Pierre : Aphraate le Sage Persan, *Les Exposés I-X*, Paris 1988 (Sources chrétiennes 349); Aphraate le Sage Persan, *Les Exposés XI-XXIII*, Paris 1989 (Sources chrétiennes 359).
45. M.-J. Pierre, *Les Odes de Salomon*, Paris 1994.
46. R.-G. Coquin, « Le *Testamentum Domini* : problèmes de tradition textuelle », *Parole de l'Orient* 5/1 (1974), p. 165-188. R. Beylot, « Herma : le Pasteur. Quelques variantes inédites de la version éthiopienne », dans Id. (dir.), *Mélanges Antoine Guillaumont*, p. 155-162. Id. (éd.), *Les Canons d'Hippolyte*, Turnhout 1966 (Patrologia Orientalis 31/2).
47. F. Bovon, P. Geoltrain (dir.), *Écrits apocryphes chrétiens*, t. I, Paris 1997; P. Geoltrain, J.-D. Kaestli (dir.), *Écrits apocryphes chrétiens*, t. II, Paris 2005. Voir la contribution de A.-C. Baudoin et de J.-D. Dubois, « Des "Apocryphes du Nouveau Testament" aux "Apocryphes chrétiens anciens" », //p. ### dans ce volume. Cf. le cours d'A. Guillaumont sur les *Actes de Thomas*, *Annuaire EPHE-SR* 72 (1965), p. 117-118; *ibid.* 73 (1966), p. 147-148.
48. Mentionnons par exemple C. Renoux, « L'Ascension d'Isaïe dans la tradition liturgique hiérosolymitaine », *Christianesimo nella Storia* 2 (1981), p. 367-370. A. Desreumaux, P. Geoltrain, J.-C. Picard, *La fable apocryphe*, t. I, Turnhout 1990; *ibid.*, t. II, Turnhout 1991. C. Renoux, « L'assomption de Moïse : d'Origène à la Chaîne arménienne sur les épîtres catholiques », *Recherches et tradition. Mélanges H. Crouzet*, Paris 1992, p. 239-249. A. Desreumaux, A. Palmer, R. Beylot, *Histoire du roi Abgar et de Jésus. Présentation et traduction du texte syriaque intégral de La doctrine d'Addaï*, Turnhout 1993. R. Beylot, *Martyre de Pilate. Édition critique de la version éthiopienne et traduction française*, Turnhout 1993 (Patrologia Orientalis 45/4). R.-G. Coquin, « Fragments d'un apocryphe ou d'un sermon relatifs à la naissance de Jésus (I.F.A.O., Copte, 69, ff° 1-4) », dans S. Giversen, M. Krause, P. Nagel (dir.), *Coptology. Past, Present, and Future. Studies in Honour of Rodolphe Kasser*, Louvain 1994 (Orientalia Lovaniensia Analecta 61), p. 253-266. V. Calzolari Bouvier, J.-D. Kaestli, B. Outtier,

Les écrits ascétiques anciens avaient attiré très tôt l'attention d'Antoine Guillaumont qui travailla en particulier sur le *Liber Graduum*; il y revint à plusieurs reprises lors de ses séminaires à l'EPHE⁴⁹. Une œuvre dont l'exploration se poursuivit plus tard à la chaire, avec un enseignement de Marie-Joseph Pierre à la fin des années 1990. Une ouverture chronologique et thématique avec un intérêt aux littératures apocalyptiques s'est fait jour avec le bref passage au LEM de Muriel Debié qui consacra quelques-uns de ses cours à la réception et à la perception de la conquête arabe chez les auteurs syriaques⁵⁰. La fréquentation des textes s'inscrit aussi dans une connaissance approfondie des disciplines connexes, spécialement la codicologie et la paléographie – des notes codicologiques⁵¹ jusqu'à l'élaboration de catalogues, véritables outils de la recherche⁵² – et l'épigraphie⁵³. Ces investiga-

Apocryphes arméniens, transmission, traduction, création, iconographie, Lausanne 1999. R. Beylot, « Un apocryphe national éthiopien », dans S. Mimouni (dir.), *Apocryphité. Histoire d'un concept transversal aux religions du Livre. En hommage à Pierre Geoltrain*, Turnhout 2002, p. 191-201. G. Colin, *Le livre éthiopien des miracles de Marie (Taamra Mâryam)*, Paris 2004. M. Debié, A. Desreumaux, C. Jullien, F. Jullien, *Les apocryphes syriaques*, Paris 2005, avec esquisse d'une liste d'œuvres apocryphes syriaques. A. Desreumaux, « Les apocryphes syriaques », dans *Nos sources. Arts et littérature syriaques*, Antélias 2005, p. 423-449. R. Beylot, *La Gloire des Rois, ou l'Histoire de Salomon et de la reine de Saba*, Turnhout 2008.

49. *Annuaire EPHE-SR* 76 (1968), p. 180-182; *ibid.* 77 (1969), p. 286-289; *ibid.* 78 (1970), p. 262-265; *ibid.* 79 (1971), p. 317-320; « Liber graduum », *Dictionnaire de spiritualité*, t. IX, Paris 1976, col. 749-754. « Situation et signification du "Liber Graduum" dans la spiritualité syriaque », *Symposium Syriacum 1972*, Rome 1974, p. 311-325.
50. *Annuaire EPHE-SR* 124 (2017) et 126 (2019).
51. R.-G. Coquin, « Le synaxaire éthiopien : note codicologique sur le ms. Paris B.N. d'Abbadie 66-66bis », *Analecta Bollandiana* 102 (1984), p. 49-59; A. Desreumaux, *Codex sinaiticus Zosimi rescriptus, description codicologique des feuillets araméens melkites des manuscrits Schøyen 35, 36 et 37 (Londres – Oslo) comprenant l'éd. de nouveaux passages des Évangiles et des "Catéchèses" de Cyrille*, Lausanne 1997.
52. A. Desreumaux, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits syriaques*, Paris 1991; R. Beylot, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits éthiopiens*, Turnhout 1995; B. Outtier travailla à la rédaction de notices pour le *Grand Catalogue des manuscrits* de la Bibliothèque nationale d'Arménie.
53. F. Briquel-Chatonnet, A. Desreumaux, J. Théképarampil, *Recueil des inscriptions syriaques*, t. I : *Kérala*, Paris 2008; voir aussi les publications d'inscriptions issues des fouilles de Khirbet es-Samra en Jordanie par T. Bauzou,

tions dans les littératures premières n'eurent pas seulement pour objet l'« invention » de textes nouveaux, peu explorés ou inédits ; elles ne répondaient pas non plus uniquement à une volonté de valorisation d'un matériau propre aux avancées de la recherche ; elles participaient surtout d'une réflexion sur les modes de pensée et d'élaboration de traditions au sein des communautés chrétiennes orientales, conjuguant le *comment* de leur façonnement au *lieu* des cercles de production et à l'évaluation de leur postérité. Ainsi pour les traditions fondatrices et eschatologiques des chrétiens d'Éthiopie dont les textes en guèze devaient connaître une réelle postérité durant la période médiévale, comme l'a montré Robert Beylot à travers l'étude du célèbre *Kebrā Nagast*, « la Gloire des rois » (l'histoire de Salomon et de la reine de Saba), un texte fondateur de la mythologie politique du royaume chrétien d'Éthiopie qui met en forme des légendes anciennes et plonge ses racines dans des parallèles littéraires juifs et musulmans, mais aussi chrétiens syriaques et copto-arabes. Il faut souligner cette importance des contextualisations dans la démarche de Marie-Joseph Pierre, qui sut mettre en relation les influences des judaïsmes palestinien et babylonien sur les communautés chrétiennes mésopotamiennes dans la littérature patristique, ou d'André Su-Min Ri qui établit les corrélations culturelles entre milieux iranien et syriaque, spécialement à travers l'analyse de la *Caverne des trésors* à laquelle son nom reste attaché.

Venir à l'histoire par le texte, et du texte aux dits et non-dits des auteurs, ouvre à une meilleure compréhension des processus d'écriture. Le domaine de compétence des membres de l'équipe s'est engagé naturellement dans la voie des sources hagiographiques, produites *in situ* ou d'origine étrangère. Durant les années 1966 à 1972, Antoine Guillaumont développa plusieurs séries de Conférences sur les dossiers hagiographiques de figures référentes du monachisme égyptien : Macaire, Antoine du désert ou Évagre notamment⁵⁴. Il y

A. Desreumaux, P.-L. Gatier, J.-B. Humbert, F. Zayadine (dir.), *Fouilles de Khirbet es-Samra en Jordanie*, t. I : *La voie romaine. Le cimetière. Les documents épigraphiques*, Turnhout 1998. Synthèse sur le sujet dans F. Briquel-Chatonnet, M. Debié, A. Desreumaux, *Les inscriptions syriaques*, Paris 2004.

54. A. Guillaumont « Une notice syriaque inédite sur la *Vie* de l'abbé Isaïe », n° spécial « Mélanges Paul Peeters I », *Analecta Bollandiana* 67 (1949), p. 350-360. « Christianismes orientaux », *Annuaire EPHE-SR* 75 (1968), p. 173-174 (vie copte de Macaire) ; *ibid.* 76 (1969), p. 182-183 ; *ibid.* 77 (1970), p. 289-290 ; *ibid.* 78 (1970), p. 265-266 ; *ibid.* 79 (1971), p. 320-321 (Vie copte d'Antoine par Athanase) ; *ibid.* 80-81/3 (1971), p. 340-341. Sur Évagre, voir *supra* et

expose l'état de la recherche, et travaille les sources en traduction et commentaire, avec analyses historico-critique et comparatives parfois tirées des matériaux issus des prospections archéologiques récemment découverts. Au-delà des *topoi* inhérents au genre littéraire, le matériau hagiographique lui permet de poser les bases d'une approche prosopographique critique commencée dès la fin des années 1940. C'est dans cette perspective que René-Georges Coquin explora la documentation hagiographique syriaque, copte et arabe chrétienne, en particulier dans ses travaux sur Moïse d'Abydos, sur la passion copte de saint Eusignios, ou celle de saint Constantin d'Assiout⁵⁵. Robert Beylot comme Gérard Colin contribuèrent aussi à faire connaître les saints fondateurs du christianisme éthiopien comme « quelques hétérodoxes », notamment Gabra Masih⁵⁶. Marie-Joseph Pierre consacra ses premiers

A. Guillaumont, *Un philosophe au désert. Évagre le Pontique*. « Christianismes orientaux », *Annuaire EPHE-SR* 89 (1981), p. 471-473 ; Id., « Les versions syriaques de l'œuvre d'Évagre le Pontique et leur rôle dans la formation du vocabulaire ascétique syriaque », *Symposium Syriacum* III, Rome 1983 (*Orientalia Christiana Analecta* 221), p. 35-41. Id., « Séminaire : Le *Gnosticos* d'Évagre. Reconstitution du texte à l'aide des fragments grecs, des versions syriaques et de la version arménienne », *Annuaire du Collège de France* 84 (1984), p. 511-518. Id., « Cours : Les "spirituels" et leurs rapports avec l'institution ecclésiastique dans le christianisme oriental des premiers siècles. Séminaire : Le *Gnosticos* d'Évagre d'après les fragments grecs, les versions syriaques et la version arménienne », *Annuaire du Collège de France* 85 (1985), p. 491-498. Id., « Séminaire : Les *Skemmata* d'Évagre et leur version syriaque », *Annuaire du Collège de France* 86 (1986), p. 491-500. Id., « Fragments syriaques des "Disciples d'Évagre" », dans n° spécial « Mélanges offerts au R. P. François Graffin », dir. É. Khalifé-Hachem, G. Troupeau (dir.), *Parole de l'Orient* 6-7 (1975-1976), paru en 1978, p. 115-123.

55. *Annuaire EPHE-SR* 92 (1983), p. 373-379 ; R.-G. Coquin, E. Lucchesi, « Une version copte de la passion de Saint Eusignios », *Analecta Bollandiana* 100 (1982), p. 185-208. R.-G. Coquin, « Saint Constantin, évêque d'Asyut », *Studia orientalia christiana. Collectanea* 16 (1981), p. 151-170.
56. R. Beylot, *Vie de Gabra Masih (xv^e-xvii^e s.)*, Paris 1990. Id., « La version éthiopienne de "L'histoire de Besoy" », *Revue de l'histoire des religions* CCIII (1986), p. 169-184. Id., « Sur quelques hétérodoxes éthiopiens : Estifanos, Abakerazun, Gabra Masih, Ezra », *Revue de l'histoire des religions* CCI (1984) p. 25-36. Id., « Estifanos, hétérodoxe éthiopien du xv^e siècle », *Revue de l'histoire des religions* CXCVIII (1981), p. 279-284. G. Colin, *Vie et miracles de Madhanina Egzi'.* *Texte éthiopien et traduction*, Turnhout 2011 (*Patrologia Orientalis* 51/4). Id., *Vie et miracles de Samuel de Waldebba. Texte éthiopien et traduction*, Turnhout 2013 (*Patrologia Orientalis* 53/1). Id., avec la collaboration pour l'introduction de M.-L. Derat, C. Robin, *Saints fondateurs du christianisme éthiopien*

enseignements à l'EPHE aux origines du monachisme proche-oriental dans une continuité méthodologique, proposant une démarche prosopographique alliée à l'étude philologique⁵⁷.

L'étude de la spiritualité ascétique comme contribution à l'histoire des religions

On ne saurait parler avec justesse de monachisme en milieu oriental qu'au pluriel au regard des nombreux courants qui le composent ; car le phénomène monastique est vaste et multiforme : syro-oriental, syro-occidental, chalcédonien par exemple, comprenant aussi les adeptes des périphéries doctrinales réunis en une multiplication de groupes religieux et de tendances parallèles – hénaniens, isaïens, messaliens ou autres. Ces mouvements et communautés christianisants sont encore très structurés à l'arrivée de l'islam, et actifs dans des controverses intercommunautaires. Le façonnement du paysage doctrinal de l'Orient chrétien s'explique par le rôle primordial et fondateur des différentes mouvances monastiques dans leurs rivalités et leurs oppositions, et celui des élites monastiques dans le recul des religions traditionnelles ou du mazdéisme en certaines contrées. Pour Antoine Guillaumont, l'étude du monachisme oriental s'effectua d'abord par une histoire des doctrines et de la spiritualité qu'il étudia dès ses premières années d'enseignement. Sa première conférence fut consacrée à la pensée de Joseph Hazzaya⁵⁸ – qui n'avait jusqu'alors guère attiré l'attention – et devait inaugurer une série de cours formant ensemble une étude large et approfondie des auteurs spirituels syro-orientaux désignés comme mystiques qui fleurirent entre Mésopotamie et golfe Persique aux VII^e-VIII^e siècles : Isaac de Ninive, Dadisho' Qatraya, Hazzaya, avec un intérêt aussi pour Simon de Tayboutheh, Jean de Dalyatha ou Martyrius Sahdona⁵⁹. L'étude de la spiritualité ascétique

– *Frumentius, Garimā, Takla-Hāymānot, Ēwostātēwos*, Paris 2017. Id., *Vie de Georges de Sagla* ; Id., *La version éthiopienne de la vie de Schenoudi*.

57. *Annuaire EPHE-SR* 101 (1992), p. 283-286 ; *ibid.* 102 (1993), p. 281-284.

58. *Annuaire EPHE-SR* 65 (1957), p. 77-78.

59. Isaac de Ninive : cf. *Annuaire EPHE-SR* 82/3 (1973), p. 197-200 ; *ibid.* 83 (1974), p. 245-247 ; *ibid.* 84 (1975), p. 325-327 ; *ibid.* 85 (1976), p. 349-352. Dadisho' Qatraya : *ibid.* 86 (1977), p. 345-347 ; *ibid.* 87 (1978), p. 327-328 ; ID., « Dadisho' Qatraya », *Dictionnaire de spiritualité*, t. III, Paris 1954, col. 2-3. Joseph Hazzaya : ID., « Sources de la doctrine de Joseph Hazzâyâ », *L'Orient syrien* 3 (1958), p. 3-24 ; cf. *Annuaire EPHE-SR* 65 (1956), p. 77-78.

chrétienne orientale apparaît ainsi comme l'un des socles de la compréhension du monachisme dans ses caractéristiques essentielles, car elle ne touche pas seulement à l'histoire des idées, des courants de pensée ou de la littérature : elle apporte une contribution majeure à l'histoire des religions, tant d'un point de vue doctrinal que formel – ceci étant entendu comme les formes de vie que les doctrines pouvaient susciter. Au carrefour de la culture philosophique grecque et de la tradition judaïque et biblique, des systèmes gnostiques de Mésopotamie et d'Égypte, la spiritualité orientale pénétrée d'ascétisme a influencé les origines de l'islam et de sa mystique, dépassant les frontières strictes du christianisme pour s'élargir à d'autres systèmes de pensée. Plusieurs chercheurs et universitaires, qui avaient été ses élèves, notamment Micheline Albert, Paul Harb, François Graffin ou Robert Beulay, se mirent aussi à en éditer les textes et à poursuivre les travaux qu'il avait initiés dans ce domaine. Au sein du CERL, Micheline Albert se spécialisa surtout dans les écrits de Jacques de Saroug (ca. 450-521), célèbre pour son œuvre versifiée qu'elle contribua à faire connaître du public dès ses années d'études à l'EPHE, avec un diplôme de l'École consacré aux sept *Homélie*s (ou *mimrê*) *contre les Juifs* (édition critique et commentaire)⁶⁰. Cette étude resitue le discours dans le débat judéo-chrétien et les apologues des *Contra Judaeos* déjà entamés avec Justin Martyr et les arguments de son *Dialogue avec Tryphon* ; elle met aussi en lumière certaines images poétiques dont la postérité devait se répandre dans les liturgies et les littératures des Églises, spécialement celle des relations du Christ époux à son Église épouse – sur base des textes pauliniens⁶¹. Philologie et rigueur historique furent aussi au principe de la démarche éditoriale de l'équipe internationale en charge de la publication du *Candélabre du sanctuaire* de Bar 'Ebroyo, une somme théologique de la doctrine chrétienne exposée en douze Livres – un projet monumental dans lequel s'impliquèrent Micheline Albert, Nicolas Sèd mais aussi Paul-Hubert Poirier qui y travailla dans le cadre d'un diplôme de l'EPHE en 1985, préparé sous la direction d'Antoine Guillaumont⁶². Commencée en 1930, l'édition de cette vaste

60. *Annuaire EPHE-SR* 76 (1969), p. 247-248. M. Albert, *Jacques de Saroug. Homélie*s *contre les Juifs. Édition critique, introduction, traduction et notes*, Turnhout 1976 (*Patrologia Orientalis* 38/1).

61. Cf. Ep 5, 23-32.

62. Grégoire Aboulfaradj, *Le candélabre du sanctuaire*, t. VII : *Des démons*, éd. M. Albert, Turnhout 1962 (*Patrologia Orientalis* 30/2) ; *ibid.*, t. XII : *Du paradis*.

encyclopédie composée de différentes « bases » fut accueillie dans la « Patrologia Orientalis » ; elle met fortement en évidence les méthodes scripturaires du maphrien, ses influences et sa dette envers la tradition patristique et théologique de ses prédécesseurs. La réflexion initiée sur l'étude des courants doctrinaux orientaux et leurs modes d'expression devait trouver un terreau unificateur dans l'un des grands projets collectifs du CERL dédié à la controverse religieuse et ses formes. La littérature de polémique est de fait étroitement corrélée à la notion d'identité religieuse et apparaît comme un outil privilégié de positionnement communautaire. Ce programme fédérateur lancé dans les premières années 1990 se concrétisa par un volume collectif publié au Cerf associant les membres du laboratoire sous la direction d'Alain Le Boulluec : Micheline Albert, Robert Beylot, Marie-Joseph Pierre et Pierluigi Piovanelli s'y investirent sur un espace-temps allant du IV^e au XVI^e siècle, de l'Éthiopie au territoire iranien⁶³.

Pour une histoire des doctrines

L'étude des milieux ascétiques – à Nitrie ou à Scété, à Édesse ou à Nisibe en Haute-Mésopotamie –, des doctrines qui s'y développèrent autour de personnalités de premier plan – tels Cassien, Abba Isaïe, Éphrem, Narsaï ou Jacques de Nisibe –, ou de textes fondateurs comme l'*Historia monachorum* traduite par Rufin ou l'*Histoire lausiaque* de Pallade⁶⁴, a ouvert la voie à une meilleure compréhension du milieu culturel où s'ancrèrent les communautés monastiques orientales et se diffusèrent des courants de pensée comme le messalianisme (expression d'un mouvement pneumatique plus large⁶⁵) ou

Suivie du Livre des rayons : Traité X, éd. N. Séd, Turnhout 1981 (Patrologia Orientalis 40/3); *ibid.*, t. XI : *Du jugement* éd. N. Séd, Turnhout 1983 (Patrologia Orientalis 41/3). *Annuaire EPHE-SR* 94 (1985), p. 647-648.

63. A. Le Boulluec (dir.), *La controverse religieuse et ses formes*, Paris 1995.

64. *Annuaire EPHE-SR* 69 (1962), p. 99-100; *ibid.* 70 (1963), p. 91-93. A. Guillaumont, « Une notice syriaque inédite sur la *Vie* de l'abbé Isaïe »; Id., *L'ascéticon copte de l'abbé Isaïe. Fragments sahidiques édités et traduits*, Le Caire 1956.

65. *Annuaire EPHE-SR* 80-81/3 (1971), p. 339-340; cf. *ibid.* 79 (1971), p. 317-320. A. Guillaumont, « Les messaliens », dans *Mystique et continence. Travaux scientifiques du VII^e congrès international d'Avon*, Paris 1952, p. 131-138; Id., « Le baptême de feu chez les messaliens », dans *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*, Paris 1974, p. 517-523; Id., « *Bulletin de la Société Ernest-Renan* 24 », *Revue de l'histoire des religions* CLXXXIX (1976),

l'origénisme illustré par la figure d'Évagre le Pontique dont Antoine Guillaumont reste le spécialiste incontesté. Il faut d'ailleurs comprendre son intérêt pour les textes de Nag Hammadi dans cette perspective de remise en contexte des courants de pensée du monachisme égyptien. Son épouse Claire partagea son engouement pour l'œuvre évagrienne dont elle étudia la tradition grecque des *Practica* pour une thèse de doctorat sous la direction de Jean Irigoien ; le fruit de ces recherches fut publié en collaboration dans deux volumes des « Sources chrétiennes » en 1971⁶⁶. Enthousiasme également partagé avec ses élèves tel Paul Géhin dont nombre de travaux s'inscrivent dans cette continuité⁶⁷. L'approche de la question origéniste, qui fit l'objet de deux années de séminaire en 1958 puis en 1959⁶⁸, s'effectue chez Antoine Guillaumont de manière très concrète, son principe méthodologique consistant à évaluer l'implication d'Évagre d'une part dans les controverses origéniennes, et d'autre part dans l'évolution de l'origénisme, sur une période de deux siècles, de la fin du IV^e à la fin du VI^e siècle, et dans deux secteurs monastiques déterminés : la Syrie du Nord-Est et la Basse-Égypte. Pour la Basse-Égypte, une étude tripartite

p. 126-129 (« Un mouvement de “spirituels” dans l'Orient chrétien : les messaliens »); Id., « Le témoignage de Babai le Grand sur les messaliens », dans *Symposium Syriacum II. 1976*, Rome 1978 (*Orientalia Christiana Analecta* 205), p. 257-265; Id., « Messaliens », *Dictionnaire de spiritualité*, t. X, Paris 1980, col. 1074-1083.

66. Évagre le Pontique, *Traité pratique ou Le Moine*, éd. et trad. A. et C. Guillaumont, t. I-II, Paris 1971 (Sources chrétiennes 170-171), avec la collaboration de P. Géhin.
67. Voir surtout P. Géhin (éd.) : *Évagre le Pontique. Scholies aux Proverbes. Introduction, texte critique, traduction, notes, appendices et index*, Paris 1987 (Sources chrétiennes 340); Id. (éd.) : *Évagre le Pontique. Scholies à l'Écclésiaste. Édition princeps du texte grec, introduction, traduction, notes et index*, Paris 1993 (Sources chrétiennes 397); Id. (éd.) : *Chapitres des disciples d'Évagre. Édition princeps du texte grec, introduction, traduction, notes et index*, Paris 2007 (Sources chrétiennes 514); Id., « L'Écclésiaste à l'épreuve de l'allégorie dans les Scholies d'Évagre le Pontique », dans L. Mellerin (dir.), *La réception du Livre de Qohélet, I^{er}-XIII^e siècle*, Paris 2016, p. 133-147.
68. *Annuaire EPHE-SR* 67 (1960), p. 93-95; *ibid.* 68 (1961), p. 121-123; *ibid.* 88 (1979), p. 369-371. Son enquête sur l'histoire de l'origénisme fut inaugurée par l'étude des versions syriaques des six centuries des *Kephalaia* d'Évagre, *Annuaire EPHE-SR* 66 (1959), p. 100-101, une réflexion qui inaugurerait une véritable thématique de recherche. Cf. en particulier *Annuaire EPHE-SR* 71 (1964), p. 96-98; *ibid.* 72 (1965), p. 115-117; *ibid.* 73 (1966), p. 148-149; *ibid.* 74 (1967), p. 150-152.

des milieux, de l'entourage du solitaire de Nitrie, ami de Rufin et de Mélanie l'Ancienne, mais aussi des documents, spécialement les témoignages centraux conservés par saint Jérôme, constitue la base d'une synthèse de l'origénisme qu'il peut confronter alors à la pensée d'Évagre, doctrine qui se dégage notamment des *Kephalaia gnostica*. La mise en lumière de thématiques typiquement origéniennes, relatives par exemple à la préexistence des âmes ou à l'apocatastase, le conduit à réviser le jugement des chercheurs en stipulant une sympathie des cercles monastiques de Nitrie comme des Kellia pour la pensée d'Origène, au-delà des oppositions au patriarche Théophile d'Alexandrie, l'un des fers de lance de la controverse anti-origénienne en territoire égyptien. Cet examen minutieux du terrain doctrinal l'entraîne par ailleurs à démontrer l'influence décisive de la pensée évagrienne dans la singulière évolution de l'origénisme jusqu'en 553, date de sa condamnation officielle au cinquième Concile œcuménique : la teneur doctrinale des anathèmes prononcés alors, et qui reflète, d'après l'histoire reconstituée des événements, la pensée du courant le plus virulent de l'origénisme, celui des isochrists palestiniens, correspondait aussi de façon précise à celle qu'exprime l'œuvre du Pontique dont le texte est parfois repris tel quel. Ces recherches ont définitivement établi l'indubitable succès d'Évagre dans les milieux palestiniens dont un Cyrille de Scythopolis ou un Barsanuphe de Gaza se font l'écho. C'est cette même perspective d'étude du monachisme par le biais des doctrines qui motiva l'approfondissement des controverses antiorigénistes en un autre champ : le milieu syriaque. Ces polémiques sont alors étroitement associées aux grandes querelles christologiques qui partagèrent les communautés chrétiennes syro-orientales et orthodoxes. Antoine Guillaumont s'interroge sur l'une des contradictions de l'histoire du monachisme oriental, à savoir l'extraordinaire faveur dont bénéficia un auteur origéniste comme Évagre dans des communautés assurément opposées à cette doctrine : pour les miaphysites, le dyothélisme professé par exemple par Maxime le Confesseur proposait des relents origénistes condamnés, comme en rendent éminemment compte plusieurs passages de chroniques syriaques, dont celle de Michel le Syrien ; pour les théologiens dyophysites appelés abusivement « nestoriens⁶⁹ », l'origénisme avait partie liée à la profession de l'unité

69. Voir S. P. Brock, « The "Nestorian" Church : a Lamentable Misnomer », *Bulletin of the John Rylands University Library of Manchester* 78/3 (1996), p. 23-35.

hypostatique dans le Christ, rejetée : en témoignent le *De unione* ou *l'Histoire du Giwargis Mihr-Mah-Gushnasp* de Babaï le Grand. Son analyse poussée des versions syriaques des *Kephalaia* d'Évagre et ses témoins (notamment Joseph Hazzaya) parvient à démontrer le travail « d'épuration » de ces œuvres, expurgées de toute polémique origéniste, en particulier sur les questions eschatologiques et cosmologiques. La fine pointe de cette enquête se concrétise dans l'étude de la mystique panthéiste du *Livre de Hiérothée* d'Étienne Bar Soudayli, qui peut être considérée comme « l'aboutissement extrême de l'origénisme évagrien⁷⁰ ». Sur ces résultats novateurs, il vaut la peine de citer ce passage de la nécrologie rédigée par Michel Tardieu :

Ce qu'il mit au jour [...] grâce à ses découvertes dans les collections de manuscrits grecs et orientaux (celle, en particulier, de l'intégralité des Chapitres gnostiques d'Évagre dans un manuscrit syriaque de Londres) et par ses analyses doctrinales de systèmes de pensée combinant une métaphysique de type néoplatonicien et une théologie gnostique [...], doctrines tenues jusqu'alors pour obscures ou chimériques, est l'histoire bouillonnante de ce qu'a été dans le monachisme ancien l'origénisme mystique⁷¹.

Corrélatif à l'histoire des doctrines, le domaine liturgique est l'un des autres grands chantiers abordés par l'équipe des « christianismes orientaux », approché sur ces cinquante années en une dimension diachronique. La reconstruction des traditions liturgiques des Églises à haute époque en fut l'un des enjeux. Les premières traces d'un cycle annuel liturgique trouvent leur expression la plus ancienne dans l'hymnologie d'Éphrem le Syrien : *Hymnes sur la Nativité*, *Hymnes pascales*, *Hymnes sur le jeûne* qu'Antoine Guillaumont proposa à l'étude lors d'un de ses séminaires à l'EPHE⁷². Plus tard, aux v^e et vi^e siècles, les témoignages patristiques (chez Narsaï, Sévère d'Antioche, puis chez Jacques de Saroug), et spécialement l'homilétique, deviennent les principales sources de notre connaissance d'un calendrier liturgique rythmant les fêtes et les célébrations commémoratives de la vie du Christ, de la Vierge et des saints. L'usage des lectionnaires,

70. *Annuaire EPHE-SR* 68 (1961), p. 123. Sur cette figure mystique, voir ses deux années de séminaire, *Annuaire EPHE-SR* 69 (1962) ; *ibid.* 70 (1963).

71. M. Tardieu, « Nécrologie. Antoine Guillaumont (1915-2000) », *Annuaire du Collège de France* 101 (2001), p. 81-84.

72. *Annuaire EPHE-SR* 81/3 (1971), p. 341-345.

c'est-à-dire de livres liturgiques consignants les textes vétero- et néo-testamentaires lus lors des offices (spécialement au cours de la messe), est un peu plus récent (VIII^e-IX^e siècles). Le CERL/LEM tient en ce domaine une place non négligeable sur la scène éditoriale française dès les années 1970, spécialement grâce aux travaux de Charles Renoux et de Gérard Colin. Tous deux firent connaître au public scientifique et cultivé les grandes compilations liturgiques ou hagiographiques des Églises arménienne et éthiopienne en publiant plusieurs séries de traductions inédites tout à fait essentielles de lectionnaires et de synaxaires. Les treize livraisons du synaxaire éthiopien, parues dans la *Patrologia Orientalis*, sont le fruit d'une œuvre colossale que Gérard Colin mena à son terme sur une quinzaine d'années, à la suite de l'entreprise pionnière de l'orientaliste italien Ignazio Guidi à partir des recherches de manuscrits. La publication d'un volume d'indices non moins important eut pour intérêt de poser des fondements prosopographiques à travers un répertoire onomastique alors inexistant dans le domaine des études éthiopiennes⁷³. Cette publication monumentale eut un retentissement non négligeable en milieu ecclésial éthiopien, contribuant probablement à une prise de conscience des autorités hiérarchiques quant à leur patrimoine, puisqu'elles publièrent peu de temps plus tard leur propre version liturgique. Les études que l'on doit à Charles Renoux relèvent d'une palette plus élargie encore : outre l'important épistolier de Jérusalem, issu de la communauté chrétienne d'Arménie⁷⁴, il conduisit de très nombreuses réflexions

73. G. Colin (éd.), *Le Synaxaire éthiopien. Mois de Maggâbit*, Turnhout 1994 (*Patrologia Orientalis* 46/3); Id. (éd.), *Mois de Miyâzya*, Turnhout 1995 (*Patrologia Orientalis* 46/4); Id. (éd.), *Mois de Maskaram*, Turnhout 1986 (*Patrologia Orientalis* 43/3); Id. (éd.), *Mois de Teqemt*, Turnhout 1987 (*Patrologia Orientalis* 44/1); Id. (éd.), *Mois de Hedâr*, Turnhout 1988 (*Patrologia Orientalis* 44/3); Id. (éd.), *Mois de Ferr*, Turnhout 1990 (*Patrologia Orientalis* 45/1); Id. (éd.), *Mois de Yakkatit*, Turnhout 1992 (*Patrologia Orientalis* 45/3); Id. (éd.), *Mois de Genbot*, Turnhout 1997 (*Patrologia Orientalis* 47/3); Id., *Le synaxaire éthiopien. Index des douze Mois. Annexes*, Turnhout 1999 (*Patrologia Orientalis* 48/3). Cf. aussi Id., « Le synaxaire éthiopien : note codicologique sur le ms. Paris B.N. d'Abbadie 66-66bis », *Analecta Bollandiana* 102 (1984) p. 49-59; Id., « Le synaxaire des Coptes. Un nouveau témoin de la recension de Haute Égypte », *Analecta Bollandiana* 96 (1978), p. 351-365.

74. C. Renoux, *Le codex arménien Jérusalem 121*, Turnhout 1969 (*Patrologia Orientalis* 35/1); *ibid.*, Turnhout 1971 (*Patrologia Orientalis* 36/2). Id., *Le lectionnaire de Jérusalem en Arménie*, Turnhout 1989 (*Patrologia Orientalis* 44/4); *ibid.*, Turnhout 1999 (*Patrologia Orientalis* 48/2); *ibid.*, Turnhout 2004 (*Patrologia*

touchant à l'homilétique, l'hymnographie⁷⁵, aux rites⁷⁶, aux commémoraisons festives⁷⁷ ou encore à l'exégèse (spécialement les chaînes

-
- Orientalis 49/5). Voir aussi son commentaire : Id., *Le lectionnaire albanien des manuscrits géorgiens palimpsestes N Sin 13 et N Sin 55 (x^e-x^e siècle). Essai d'interprétation liturgique*, Turnhout 2012 (Patrologia Orientalis 52/4).
75. Principaux titres : C. Renoux, *Hymnographie liturgique géorgienne. L'Hymnaire de Saint-Sabas (v^e-viii^e siècles)*, t. I : *Du samedi de Lazare à la Pentecôte*, Turnhout 2008 (Patrologia Orientalis 50/3); Id., *L'hymnaire de Saint Sabas (v^e-viii^e siècle)*, Turnhout 2015 (Patrologia Orientalis 53/3). Id., *Les hymnes de la Résurrection*, t. I : *Hymnographie liturgique géorgienne. Introduction, traduction et annotation des textes du Sinaï 18*, Paris 2000 (Sources liturgiques 3); Id., *Les hymnes de la Résurrection*, t. II : *Hymnographie liturgique géorgienne, textes des manuscrits Sinaï 40, 41 et 34*, Turnhout 2010 (Patrologia Orientalis 52/1); Id., *Les hymnes de la Résurrection*, t. III : *Hymnographie liturgique géorgienne. Introduction, traduction, annotation des manuscrits 26 et 20 et introduction des trois volumes*, Turnhout 2010 (Patrologia Orientalis 52/2). Id., « Les hymnes du rite arménien durant la Grande Semaine », *Bulletin de littérature ecclésiastique* 69 (1968), p. 115-126; Id., « Les Hymnes du Grand Vendredi de l'Hymnaire parakanon, manuscrit Érévan 6885 (Mélanges S. Janeras) », *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, 3^e ser., II (2014), p. 169-178. Id., *Hésychius de Jérusalem. Homélie sur Job, version arménienne*, Turnhout 1983 (Patrologia Orientalis 42/1-2).
76. C. Renoux, *Un rite pénitentiel le jour de la Pentecôte. L'office de la genuflexion dans la tradition arménienne*, Vienne 1973; Id., *Initiation chrétienne*, t. I : *Rituels arméniens traduits, introduits et annotés*, Paris 1997 (Sources liturgiques 1); Id., « L'ancien rituel romain du catéchuménat et notre *Ordo* du baptême des adultes », *La Maison-Dieu* 71 (1962), p. 32-45.
77. Id., « Le *triduum* pascal dans le rite arménien et les hymnes de la Grande Semaine », *Revue des études arméniennes* 7 (1970), p. 55-122 (réimpr. dans *Ephemerides liturgicae* 94 [1980], p. 323-372 et *Bibliotheca Ephemerides liturgicae. Subsidia* 25 [1982], p. 169-218); Id., « La Pâque du dimanche à Jérusalem au iv^e siècle », *Connaissance des Pères de l'Église* 81 (2001), p. 52-58; Id., « Le canon de la Pentecôte dans l'Hymnaire arménien », *Mémorial Mgr Khouri-Sarkis*, Louvain 1969, p. 83-88; Id., « Pentecôte et Trinité dans quelques Églises du rite antiochien », *Trinité et liturgie*, Rome 1984, p. 231-253; Id., « La fête de la Transfiguration et le rite arménien », dans « *Mens concordet voci* ». *Mélanges Martimort*, Paris 1983, p. 652-662; Id., « La fête de la Transfiguration à Jérusalem et l'église de l'Ascension dans les lectionnaires géorgiens », dans A. Lossky, G. Sekulovski (dir.), *Liturgie et religiosité. 64^e semaine d'études liturgiques Saint-Serge (26-29 juin 2017)*, Paris 2018, p. 281-29; C. Renoux, « Les fêtes et les saints de l'Église arménienne de N. Adontz », *Revue des études arméniennes* 14 (1980), p. 287-305; Id., « L'Annonciation du rite arménien et l'Épiphanie », *Orientalia Christiana Periodica* 71 (2005), p. 315-342; Id., « Les catéchèses mystagogiques dans l'organisation liturgique hiérosolymitaine du iv^e au v^e siècle », *Le Muséon* 78 (1965), p. 355-359; Id., « Une version arménienne

exégétiques)⁷⁸ par le biais d'éditions critiques ou de commentaires. En offrant des *instrumenta* et en ouvrant des voies de recherche, les travaux d'érudition et de diffusion menés au sein du CERL/LEM ont renouvelé en profondeur l'histoire du monachisme ancien et des littératures de l'Orient chrétien.

En cinquante années de production, d'enseignement, de découvertes et de recherches, l'équipe orientaliste a marqué durablement de son empreinte le paysage intellectuel français et international. Par sa capacité à faire progresser les connaissances, à apporter des matériaux nouveaux et à mettre en interaction des mondes culturels entrecroisés riches d'échanges intenses, dans des environnements politiques, sociaux et religieux très différents, elle a fourni une contribution décisive à la recherche et à l'historiographie. Le laboratoire a favorisé là le développement d'un domaine de compétences exceptionnel, doublé d'une très forte dimension patrimoniale et de valorisation de langues rares, d'auteurs et de textes alors peu connus du public scientifique et cultivé. La postérité de cet héritage ne cesse de tisser ses prolongements aujourd'hui encore.

des catéchèses mystagogiques de Cyrille de Jérusalem », *Le Muséon* 85 (1972), p. 147-153. Voir aussi ses travaux sur les anaphores, Id., « *L'anaphore arménienne de saint Grégoire l'Illuminateur* », *Lex orandi* 47 (1970), p. 83-108; Id., « Eucharistie et rémission des péchés dans les anaphores arméniennes », *Liturgie et rémission des péchés*, Rome 1975, p. 211-224, et *Didaskalia* 3 (1973), p. 201-214, ou sur l'office des heures, Id., « Office du matin et lectionnaires », *Revue des études arméniennes* 23 (1992), p. 13-25.

78. C. Renoux, *La chaîne arménienne sur les Épîtres catholiques*, Turnhout 1985 (Patrologia Orientalis 43/1); *ibid.*, Turnhout 1987 (Patrologia Orientalis 44/2); *ibid.*, Turnhout 1994 (Patrologia Orientalis 46/1-2); *ibid.*, Turnhout 1997 (Patrologia Orientalis 47/2); Id., « La chaîne arménienne sur le livre de Job », dans *Le livre de Job chez les Pères*, Strasbourg 1996, p. 141-161; Id., « Athanase d'Alexandrie dans le florilège arménien du *Galata* 54 (1^{re} partie), dans R.-G. Coquin (dir.), *Mélanges Antoine Guillaumont*, p. 163-171 et Id., « Athanase d'Alexandrie dans le florilège arménien du *Galata* 54 (2^e partie) », *Handes Amsorya* 103 (1989), p. 7-28.